

Ce que vous devez faire, Madame, si vous désirez garder l'affection de votre mari

Madame Helena Rubinstein, experte en produits de beauté et autorité reconnue dans les problèmes touchant le mariage, révèle ce que toute femme mariée devrait savoir pour rester attrayante. Mme Rubinstein rappelle cinq points qu'elle a elle-même mis en pratique avec succès.



"Ne gardez pas toutes vos jolies robes pour vos sorties, mais sachez vous en parer chez vous".

Par HAZEL CANNING

De nombreux poètes ont chanté le rôle de la femme. Ces vers, qu'une mémoire ingrate nous a fait trop tôt oublier, soulignent toute l'importance de la femme à son foyer, surtout l'attention qu'elle doit elle-même apporter à y conserver son mari.

Il est étrange parfois d'entendre des hommes dire : "Moi, je ne vois jamais ma femme en un autre temps que le soir, après la noirceur venue". Evidemment, la note est un peu exagérée, mais tout de même, il y a lieu de croire que pour bien des maris, la meilleure occasion de voir leurs femmes, c'est le soir, à la veillée. De ce fait, il importe donc que la femme sache rendre la rencontre intéressante si elle tient, et quelle est celle d'entre elles qui n'y tient pas ? à conserver l'affection de son mari.

Si tel est votre cas, surtout, si votre mari ne peut vous voir que le soir parce qu'il passe la journée à l'extérieur, à son travail, à ses affaires, il faut donc que vous soyez très attrayante.

Il s'agit ici d'une question très importante pour les femmes mariées ou pour celles qui songent à le devenir. C'est aussi important que tous les autres projets que vous pouvez avoir en tête. Que faut-il donc faire ?

VOICI LA REPONSE

La question a été posée à une femme qui est une autorité reconnue en la matière. Elle est la mère de deux fils bien bâtis. Mère dévouée autant qu'épouse charmante, elle a connu beaucoup de succès dans la vie. Elle ne préside pas à la gestion d'une seule maison, mais de plusieurs maisons, à Londres, à New-York, à Paris et même dans la banlieue de la capitale française. Elle voit à tout elle-même. En plus de cela, cette femme conduit une entreprise internationale. C'est pour cette raison qu'elle possède des résidences en plusieurs pays. Il serait bien inutile de cacher son nom plus longtemps, il s'agit de Mme Helena Rubinstein.

(Note de la rédaction : Madame Rubinstein est la princesse Giourelli-Tehkonick. De retour l'an dernier, de l'un de ses nombreux voyages en Europe, elle débarquait à Québec, le 24 août, à bord de l'"Empress of Britain".)

"Chère Madame", lui avons-nous demandé, "que devrait faire la femme de maison, la ménagère, quoi, pour rendre son foyer attrayant en même temps qu'elle-même pourrait conserver ce charme avec lequel elle sut conquérir l'homme qu'elle aime toujours ?"

Mme Rubinstein se mit à sourire doucement. Puis, d'une voix toujours agréable à entendre, elle nous confia la recette avec laquelle elle confectionna son propre bonheur familial.

"C'est en effet un problème important pour toutes les femmes" dit-elle. "La femme doit être chez elle ce qu'est l'artiste à la scène, c'est-à-dire aussi brillante, présentant avec autant d'avantages ses charmes particuliers. Une tâche difficile, j'en conviens, mais c'est une tâche qu'il faut entreprendre. Les résultats en valent bien la peine."

CINQ POINTS

"Je pourrais peut-être citer les cinq points que j'ai moi-même suivis et qui m'ont donné le succès ardemment souhaité. Je les expliquerai par la suite. Voyons d'abord ces cinq points importants à mon avis :

1—Ne devenez pas tellement intéressée à l'administration de votre foyer au point d'oublier que vous en constituez vous-même la partie la plus importante ;

2—Quand vous achetez des vêtements pour vous-même, songez à votre mari. En d'autres termes, ne vous habillez pas surtout pour vos sorties, mais pour les soirées que vous consacrez à votre mari, c'est ce qui compte.

3—Rendez votre maison attrayante, surtout le soir. Faites en sorte que votre mari préfère veiller chez lui plutôt que d'aller à son club ou ailleurs.

4—Que votre mari voie vos enfants à leur meilleur.

5—Quand votre foyer est devenu attrayant, songez aussi à vous-même, à votre personne.

Telles sont les règles définies par Mme Rubinstein. Elle les expliqua ensuite à tour de rôle. "D'abord, je voudrais pouvoir m'adresser à chaque femme en particulier afin de bien lui faire comprendre que s'il est important de rendre son foyer attrayant, il ne faut pas oublier qu'elle constitue elle-même la partie la plus intéressante du foyer. Elle ne doit jamais oublier en quoi elle a réussi à conquérir son mari. Chaque femme sait en son particulier pour quelle raison son mari l'a demandée en mariage. C'est peut-être un corps bien soigné, très propre. C'est peut-être une chevelure magnifique. Ou bien encore des yeux charmeurs ? Sans oublier évidemment les qualités du cœur et de l'esprit. Peu importe de quoi il s'agit, il importe donc de conserver à son meilleur cet atout qui vous a valu l'amour de l'homme qui est aujourd'hui devenu votre compagnon pour la vie.

"Observez aussi ce qui se passe autour de vous. Voyez de quelle manière d'autres femmes se comportent. Imitiez-les ou faites le contraire de ce qu'elles font, suivant le cas. Quelques femmes croient que le soir venu, à la maison, c'est le moment par excellence de se relâcher. C'en est évidemment le meilleur temps mais il y a tout de même une manière de le faire. Si vous êtes malpropre, si vos cheveux sont en broussaille, ce n'est certainement pas le genre de relâchement pour garder votre mari près de vous le soir venu.

"Et pourquoi ne pas accorder un peu d'attention à votre beauté ? La chose en vaut bien la peine. Pendant que vous prenez un bain rapide, d'à peine dix minutes, vous pouvez couvrir votre figure d'une crème qui redonnera à votre peau l'éclat dont elle a besoin sous les lumières. Vous pouvez ensuite compléter le traitement de la poudre voulue que vous appliquez avec soin. Un peu de rouge à lèvres ne nuira en rien à votre apparence, tout comme un soupçon de parfum ne sera pas pour déplaire. Surtout, n'allez pas croire que si vous avez fait votre toilette le matin ou l'après-midi, vous êtes dispensée de

"Faites que votre table soit attrayante. Disposez des fleurs un peu partout dans la maison, surtout choisissez des fleurs au parfum agréable".

recommencer le soir venu. D'ailleurs, ces soins peuvent se donner en moins d'une demi-heure. Une veillée bien employée au foyer, avec votre mari, en vaut bien la peine, pas vrai ?"

Mme Rubinstein explique ensuite plus longuement tous les soins qu'il y a lieu de prendre du corps et de la figure. Elle a préparé plusieurs livres à cette fin. "Ce qu'il importe", ajoute-t-elle, "c'est de savoir conserver la personnalité avec laquelle on a su obtenir l'affection de son mari et faire son bonheur".

VOTRE TAILLE

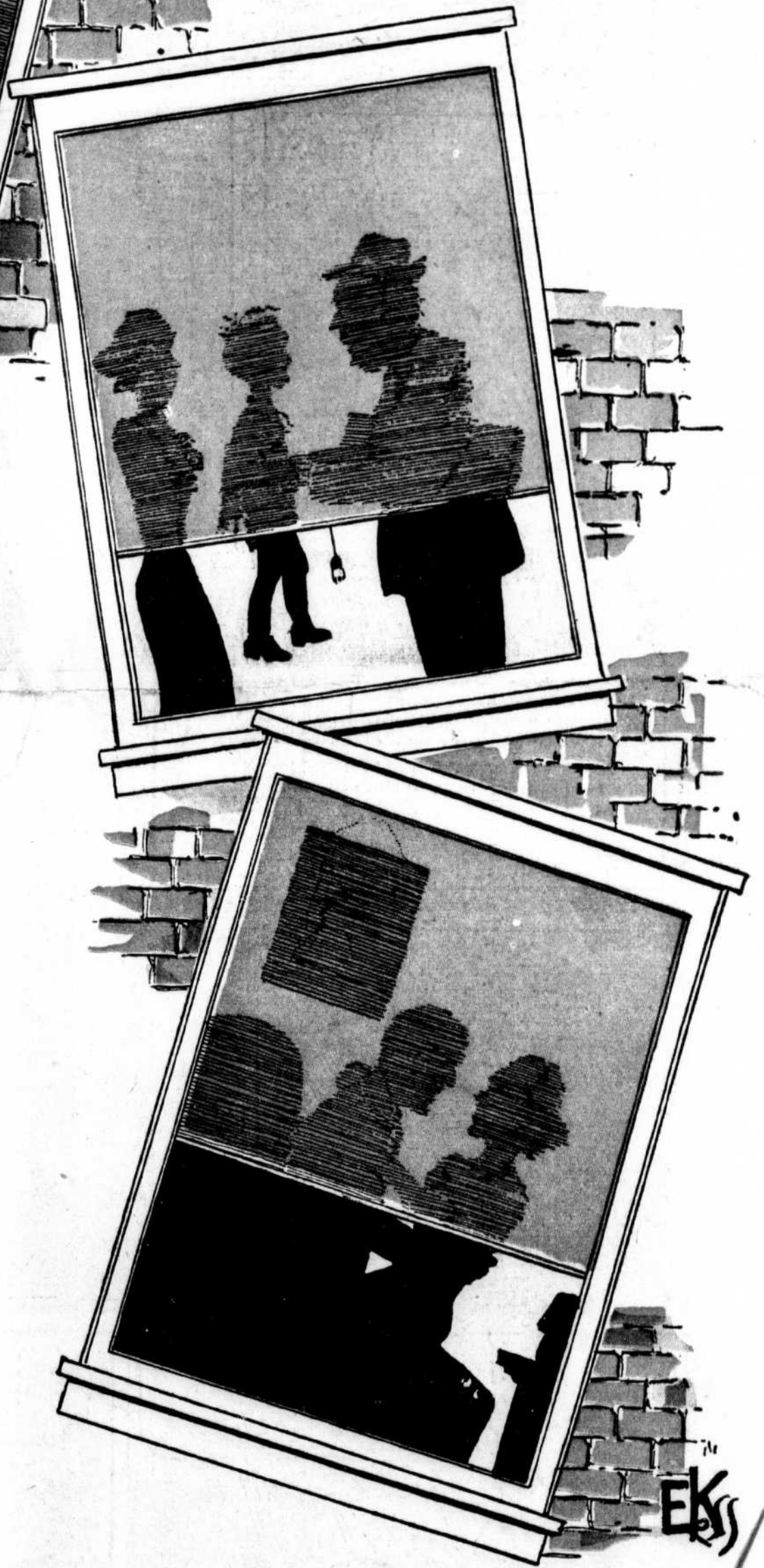
"Il faut que vous fassiez bien attention à votre taille. N'oubliez pas que votre mari rencontre des jeunes filles sveltes à son bureau. Celles-ci font les sacrifices voulus pour rester sveltes et conserver leurs positions. Vous aussi, vous avez une position à défendre. Vous devez éviter tout embonpoint. Pour cela, il ne faut pas que vous vous imposiez un régime tellement dur que votre constitution en souffrira. Garder sa taille, ce n'est pas nécessairement se torturer. Tous les jours, prenez une bonne marche de 15 à 20 minutes, mangez ce qui vous convient, que vos repas soient variés, votre mari les appréciera davantage lui aussi.

"J'ai même préparé un livre de recettes qui ont le don d'être très appétissantes tout en étant variées. Je le répète, suivre un régime, ce n'est pas nécessairement se torturer. Il faut aussi que vos repas conviennent à votre mari comme à vous-même, c'est pourquoi vos menus doivent être aussi variés que possible.

"Passons maintenant à un autre point important à mon avis. Vos toilettes. Ne vous habillez pas exclusivement pour vos sorties. Portez de jolies toilettes à la maison, le soir, quand votre mari veille avec vous. C'est d'ailleurs l'un des principaux moyens de le garder à vos côtés. Il n'est nullement besoin de porter des toilettes dispendieuses. Des petites robes de maison, aux tons clairs, aux couleurs jolies, c'est tout ce qu'il faut. Puis, surveillez bien l'aménagement de la pièce dans laquelle vous voulez garder votre mari pendant les longues heures de la soirée. L'éclairage est important à surveiller. Les meubles, les coussins, son fauteuil préféré. Voyons maintenant ce qu'il faut faire encore pour le mari. Vous connaissez son journal préféré, son magazine de prédilection, mettez-les à sa portée avec les choses dont il est sensé se servir, sa pipe, son tabac, ses cigarettes, des allumettes. Ses pantoufles, c'est important pour plusieurs hommes, mais veillez à ce que ses pantoufles soient neuves, attrayantes ! Avec cela, la soirée se passera comme un charme !"

LA TABLE

"L'aménagement de la table est également très important. Il se vend dans tous les établissements commer-



"Profitez de tous les atouts que vous avez en mains pour garder votre mari à la maison. Vous avez su le conquérir, sachez maintenant le conserver. Montrez-vous gentille, enjouée, tout comme au temps des fiançailles".

(Plus haut) "Que votre mari voie toujours ses enfants à leur meilleur. Que ceux-ci soient propres. Il est plus important de bien les présenter à leur père que de les montrer à vos amis".

ciaux des articles peu coûteux qui décorent très bien la table. Puis, il y a toujours les fleurs, peu coûteuses durant la belle saison. Des fleurs d'une seule couleur font un bel ornement. Si vous les choisissez avec un agréable parfum, elles plairont davantage, c'est entendu.

"Et nous en arrivons ensuite", ajoute encore Mme Rubinstein "au quatrième point : les enfants. Il importe de présenter vos enfants à votre mari dans les meilleures conditions possibles. Je connais des femmes qui se font un plaisir de montrer leurs enfants à leurs amis et qui se soucient peu de leur toilette quand le mari les voit, le soir ou à l'heure des repas. C'est une grave erreur. Si les enfants

sont très jeunes, on doit leur permettre de rester un peu avec le père avant l'heure du coucher, si possible, votre mari arrive à l'heure à une heure convenable. Mais, il les enfants propres et bien soignés, il viendra sûrement à l'heure pour les voir et s'amuser.

"S'ils sont plus âgés, il est important de prendre qu'ils doivent être en considération à leur âge. Il est également important d'apprendre à leur père à s'occuper d'eux, c'est que le soir dans la maison mais que le papa qui doit l'occuper."

LE JEUNE SAMSON

par **AL CAPP**

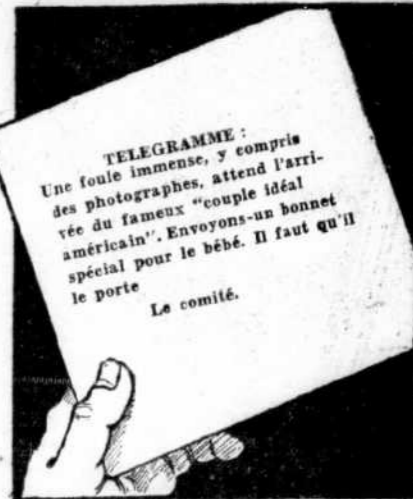
Dans l'espoir d'endiguer la baisse croissante des mariages, l'autorité proclame une "Journée Nationale du Couple idéal américain."

Les promoteurs ont organisé d'actives recherches pour découvrir ce fameux "couple"



MAIS !

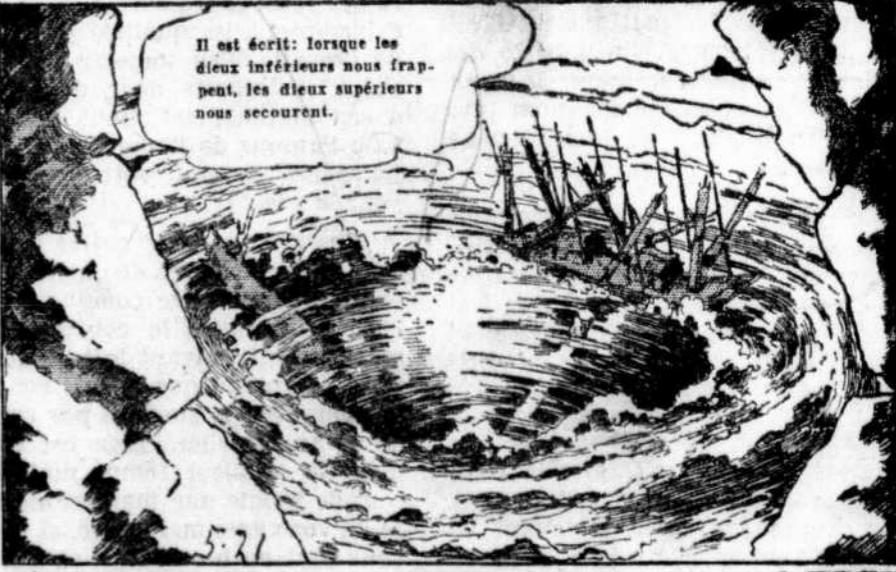
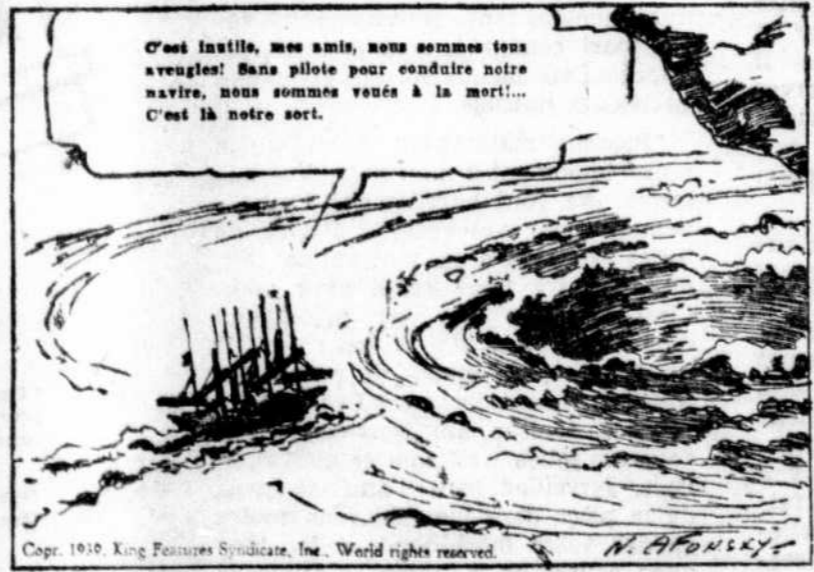
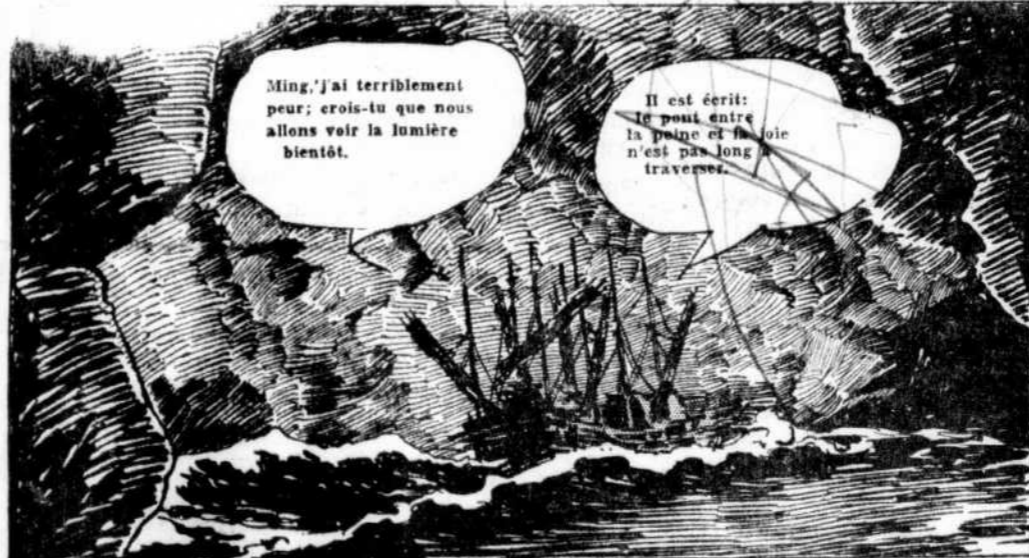
Par une erreur incompréhensible, le comité s'adresse à un autre M.Hokus du nom de Lucifer Hokus qui habite une humble bourgade du Kansas.



MING FOO

BRANDON WALSH

Bruquement entraînée par un courant sous-marin irrésistible, la "Reine de Bambou" s'engouffre dans une sorte de canal mystérieux sous la mer pendant que son équipage désespéré et désemparé s'agrippe aux cordages et attendent la fin de leur pénible aventure, plongé dans la plus complète obscurité.



Les DEUX NIGAUDS

par la COMTESSE DE SEGUR

Alors pourquoi n'es-tu pas rouge, ni Innocent non plus ?

Simplicie

Je ne sais pas, ma tante.

Madame Bonbeck

Sorte, va ! toujours la même réponse: "Je ne sais pas, ma tante". Innocent, mon garçon, tu n'es pas dissimulé, toi; et tu vas me dire pourquoi Coz est si rouge.

Innocent

Ma tante, c'est parce qu'il a voulu se faire beau et qu'il a...
ment ser-

ré sa cravate, qu'il suffoque et qu'il en sue.

Madame Bonbeck

Merci, mon ami; et toi, grand imbécile, veux-tu lâcher ta cravate tout de suite? A-t-on jamais vu une sottise pareille !

Coz ne répondit pas, il était stupéfait de l'intervention d'Innocent et il n'éprouvait nullement le besoin de dénouer sa cravate.

"Entêté ! coquet ! s'écria Mme Bonbeck en se levant de table et se dirigeant vers Coz, attends, mon garçon, je vais te faire respirer librement."

Elle saisit le bout de la cravate de Coz, qui voulait se dégager, tira en arrière; la cravate se dénoua et resta dans les mains de Mme Bonbeck; on vit alors, à la grande confusion du pauvre Coz, qu'il n'avait pas de chemise et qu'au bas de la cravate était attaché un morceau de papier formant devant de chemise. Mme Bonbeck s'aperçut la première du dénuement du malheureux Polonais.

"Pauvre garçon ! dit-elle. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous manquiez de linge? Et vous, Boginski, êtes-vous aussi pauvre que Coz?"

Boginski ne répondit pas, rougit et baissa la tête. Mme Bonbeck examina la cravate et vit qu'elle avait également un morceau de papier comme celle de Coz. Elle ne dit rien, se rassit, servit la soupe, et chacun la mangea en silence. Le reste du dîner fut sérieux. Mme Bonbeck servit les Polonais plus abondamment que de coutume. Après dîner, elle appela Croquemitaine, causa avec elle quelques instants, lui glissa dans la main quelques pièces d'argent, rentra dans le salon, donna à Coz de la musique à graver, fit accorder le piano et les violons par Boginski, ne s'occupa aucunement des enfants, qui s'amusaient à examiner les outils à graver et la manière dont Coz s'en servait, et fut assez agitée pendant une heure que dura l'absence de Croquemitaine. Cette dernière revint portant un gros paquet, qu'elle remit à Mme Bonbeck. Le paquet fut ouvert, examiné.

"Coz, Boginski, venez ici. Tenez, voilà pour vous apprendre à venir dîner chez moi sans chemise", dit Mme Bonbeck en leur jetant à la tête deux paquets dont ils eurent quelque peine à se dépêtrer.

Ils ramassèrent les effets épars sur le parquet, virent avec bonheur que chacun d'eux avait six bonnes chemises, dont trois blanches et trois de couleur. Ils prirent les mains de Mme Bonbeck et les baisèrent à plusieurs reprises, avec affection et respect.

"C'est bien, c'est bien, mes amis, dit Mme Bonbeck avec émotion; et une autre fois, quand vous manquerez du nécessaire, venez me le dire. Je ne laisserai pas dans le besoin des créatures humaines chassées de leur pays par un abominable Néron. Boginski et Coz essayèrent du revers de la main (ils n'avaient pas de mouchoirs) les larmes de reconnaissance qui coulaient malgré eux; Mme Bonbeck se moucha deux ou trois fois, fit une pirouette:

"Allons, allons, s'écria-t-elle avec gaieté, nous voici à même de trouver la chose introuvable, dit-on: la chemise d'un homme heureux. Je veux que dans ma maison toutes les chemises soient des chemises de gens heureux.

—Ce ne sera pas toujours la mienne, dit Simplicie à mi-voix.

—Ni la mienne, ajouta Innocent de même en soupirant.

Madame Bonbeck

Qu'est-ce que vous faites là-bas, vous autres? Ne voyez-vous pas que tout le monde est content?

LE CHEVALIER ROUGE

par

FRED HARMAN

Avec habileté, le Chevalier Rouge a volé au secours du vieux Duval, son ami, dont les bandits ont dévalisé le ranch, après avoir tué son fils; les bandits à la solde de Trick, hors-la-loi, se sont emparés d'une partie des chevaux parmi les meilleurs du troupeau.

Les bandits ont dû passer par ici pour diviser le troupeau dans le ruisseau afin de nous dépitier, Duval.

Courons après eux, Georges.

Non, Duval! Vous feriez mieux de mener le reste du troupeau vers le ranch, pendant que je vais m'occuper des bandits que je vais poursuivre par un autre sentier.

Pourquoi l'occuper des bandits, toi seul. C'est mon fils qu'ils ont tué et c'est moi qui dois le venger.



Bravo! Tonnerre, mon bon ami, nous sommes sur la bonne piste, cette fois. Nous allons remonter le courant ensemble.



Ne sois pas si nerveux, Trick! Le campement est sûr jusqu'à demain matin.

Je serais plus à l'aise quand j'aurais examiné tous les environs, au cas où Georges, le Chevalier Rouge, serait à nos trousses.

Pendant ce temps-là, au fond des collines sombres...



C'est bien imaginé, vraiment! Ils ont passé par ici et se dirigent vers l'ouest.



J'ai su que Georges nous poursuivait. Eh bien qu'il se montre! L'aimerais bien à le rencontrer.

Dans la solitude du soir, Trick veille.



J'ai retrouvé quelques-uns des chevaux. Georges est à la recherche des autres qui me manquent. Dépêche-toi, petit ami; il faut se porter à son aide.

J'y cours moi aussi.



Je sais que Duval peut me suivre par ces marques, au petit jour.



C'est Georges! Eh bien, il s'est mis dans un beau pétrin, car je ne manque jamais mon coup.

A SUIVRE

LA FAMILLE FRIC

-:- Prisonniers! -:-

PAR SOL HESS



Le petit Tolnon et son ami se sont glissés furtivement en arrière du trône de la salle de délibérations de l'Ordre Jaune des Hommes Supérieurs; ils surveillent attentivement ce qui va se passer.

Sh... la porte s'ouvre; les voilà qui entrent tous.



Après avoir revêtu leurs uniformes pour leur exercice coutumier, le Frère Commandant les rassemble pour leur adresser la parole.

Et en conclusion, camarades, venez demain soir vous préparer pour le grand événement. Les grandes manchettes des journaux vous diront un peu, demain, de quoi il s'agit. Vous pouvez vous disperser.



Toi, reste ici, il faut que je te parle.



Maintenant tu es sûr que tout est prêt pour demain.

Positivement sûr! Le premier avion de bombardement va faire sa première envolée d'essai.



Le camarade Roch est un mécanicien sur lequel nous pouvons compter pour le sabotage; il est certain qu'un désastre va survenir. Ce soir, il nous a remis les plans complets de l'avion.



KERCHOO!

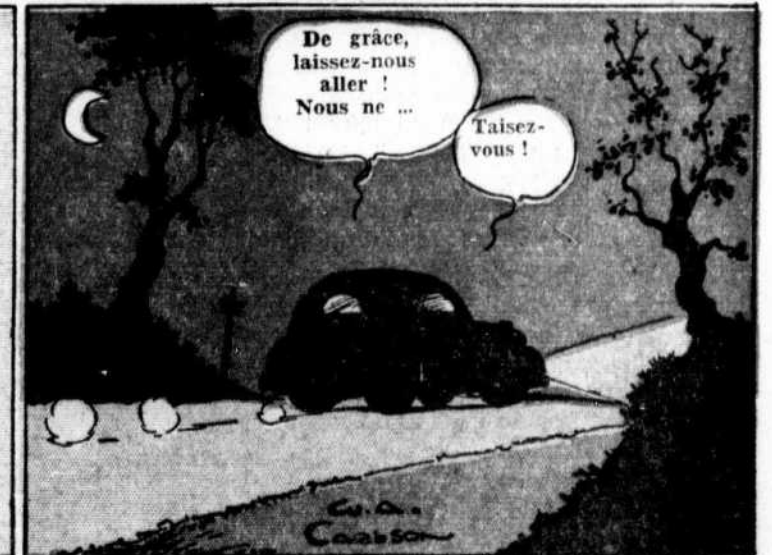


Comment êtes-vous entrés toi? Qu'est-ce que cela signifie, petits fureteurs?

Ils ont tout entendu. Nous devons les anéantir à la manière des ennemis de notre grand Ordre!



Pas de bêtises, mon ami! Nous allons prendre soin de ces deux petits à notre manière. Il vaut mieux garder pour nous certains secrets que de les dévoiler à nos camarades.



Et dans la nuit, sur la grande route, file une automobile qui emporte les deux prisonniers. Quel sera leur sort?

De grâce, laissez-nous aller! Nous ne...

Taisez-vous!

??

5-21

LE SOLEIL reçoit mensuellement pour l'usage de ses annonceurs--et la réalisation de ses maquettes publicitaires

3 volumineux SERVICES D'ILLUSTRATIONS.

M. l'Annonceur...

Lorsque vous devez fixer votre choix sur un médium, n'oubliez pas que le degré de collaboration que peut vous offrir ce journal est un élément essentiel au rendement de votre budget de publicité.

L'ORGANISATION PUBLICITAIRE DU "SOLEIL" est la plus considérable et la plus complète en ville.

Au foyer elle n'était qu'une mère

"Si géniale qu'elle fût, Marie Curie n'a jamais été autre chose qu'une mère au foyer domestique," a dit Mlle Eve Curie, sa fille, au cours d'un interview.

Par Eric HUTTON

On me demande souvent : "Lequel de votre père ou de votre mère a découvert le radium — lequel des deux a joué le plus grand rôle dans cette découverte ?"

Pour ces gens, il est inconcevable que deux personnes aient pu travailler ensemble si étroitement que l'une d'elles ne puisse avoir joué un plus grand rôle que l'autre, dans le résultat obtenu. "Ils étaient mari et femme, disent ces gens, par conséquent, ils ont voulu partager la gloire de leur découverte. C'est tout naturel. Mais si la vérité était connue, serait-ce Pierre Curie ou Marie Curie ?"

Je crois qu'il s'agit de ce que vous appelez ici une "proposition 50-50." Si vous pouviez voir, comme je les ai vus, les cahiers de notes dans lesquels ils inscrivaient, tous les jours, les résultats de leur travail — les triomphes et les désappointements de leurs expériences — vous ne douteriez plus de leur étroite coopération.

Vous trouveriez sur la même page des notes écrites par ma mère, et d'autres par mon père. Un jour, elles l'étaient par ma mère, le lendemain par mon père. Et ainsi les deux écritures s'entremêlaient pour un but commun jusqu'au fatal accident arrivé à mon père.

Quand ils signèrent leur découverte "Marie et Pierre Curie", ils ne firent que ce qu'ils avaient le droit de faire tous deux.

Quant à moi, je ne suis pas un membre bien important de la famille. Vous voyez, je n'ai pas encore trouvé d'occupation. La seule période de temps où je me sois employée à quelque chose a été celle où j'ai écrit un livre sur mes parents. Et pendant ce temps, c'est-à-dire pendant deux ans, j'ai vécu dans la solitude, parmi mes papiers, comme un rat.

Je m'intéresse à toutes sortes de choses — même à cette tournée de conférences. Je parle de la découverte du radium et des femmes savantes. Quand je parle des femmes d'autrefois, qui ont été aussi des savantes, j'ai quelque peu l'impression que mon auditoire est impatient de me voir en venir à ma mère. On croit généralement que ma mère a été la première femme savante de l'univers.

Il est vrai que le cas de ma mère a été unique, mais il y a eu bien d'autres femmes savantes avant elle. Dans tous les siècles, il y a eu des femmes qui ont consacré leur vie à la science. La principale difficulté que j'ai éprouvée dans le choix de celles dont j'ai parlé, c'est la nécessité d'en éliminer un si grand nombre. Cependant, parmi les femmes dont je n'ai pas parlé, il y en a qui n'ont jamais été de vraies savantes ; il y avait en elles quelque chose du charlatan. Au temps de la jeunesse de ma mère, il était de mode de se livrer aux choses scientifiques. Mais il n'y a eu que ma mère qui a eu du succès.

PLUS QUE DU GÉNIE

On a fait beaucoup de suppositions au sujet de la qualité qui faisait que ma mère était à part de toutes les autres femmes. On a prononcé le mot "génie". Mais était-ce bien du génie? Je crois que cette qualité est absolument indéfinissable.

Ce qui a fait la grandeur de ma mère me paraît avoir été quelque chose tout à fait différent du génie. Elle possédait cette qualité, rare parmi les femmes et remarquable parmi les hommes : la force de caractère. Un grand Français disait un jour : "Le génie c'est un caractère." Ce n'est pas tout à fait vrai, car un caractère doit être ajoutée à l'aptitude à accomplir de grandes choses.

Des amis m'ont parfois demandé : "Quelle est votre anecdote favorite au sujet de votre mère ?" Je n'en ai pas. On connaît des anecdotes sur les gens qu'on a rencontrés deux ou trois fois, mais pas sur ceux qu'on a connus toute sa vie.

Ma mère n'a jamais apporté sa gloire à la maison. Elle la tenait loin de nous. Non pas consciemment et délibérément, mais parce qu'il ne lui est simplement jamais arrivé d'être autre chose qu'une mère pour ma soeur et pour moi.

Quand je suis venue sur ce continent avec ma mère — j'avais alors seize ans — j'ai été réellement étonnée de la réception qui lui fut faite. Je savais, naturellement, qu'elle était une savante distinguée, mais je n'aurais jamais pu imaginer ces immenses foules de gens se tenant pendant des heures debout dans les rues, rien que pour pouvoir dire ensuite qu'ils avaient vu Madame Curie.

Aujourd'hui, en France, la vie est agoussée par la tension internationale. Je suppose qu'il en est de même dans tous les autres pays. Le princi-

pal sujet des conversations est ce qu'Hitler a dit ou fait pendant la journée.

J'aimerais bien pouvoir me tenir en dehors de la politique, mais cela m'est absolument impossible. Les gens ne parlent plus des livres qu'ils ont lus, ni des pièces qu'ils ont vues, non plus que des sciences et des arts. Quant un pays est menacé d'une guerre, il n'est que naturel que les choses de



Mlle Eve Curie, fille de la célèbre Marie Curie, à qui on doit la découverte du radium, est ici interviewée par Eric Hutton, journaliste, pendant le séjour de Mlle Curie à Montréal.

la guerre dominent dans tous les esprits. Mais cela conduit à un rétrécissement de la vie normale. Je crois que la période qui précède une guerre est aussi improductive, au point de vue de la culture intellectuelle et de la science, que la guerre elle-même, tout simplement parce que les gens sont trop préoccupés par les événements politiques.

Les savants sont supposés être des rêveurs, qui laissent le monde aller comme il veut aussi longtemps qu'il les laisse en paix dans leurs laboratoires. Il n'en a pas été ainsi pour mon père et ma mère. Si on peut dire d'eux qu'ils n'étaient pas purement et simplement des savants, parce qu'ils s'intéressaient vivement aux événements de chaque jour, ils n'en étaient pas.

UNE SAVANTE NON ABSTRAITE

Mon père avait exprimé la crainte prophétique que sa grande découverte, le radium, pourrait servir à faire la guerre. Voici ce qu'il a dit dans le discours qu'il prononça, quand le prix Nobel lui fut présenté, en 1903.

"Il est facile d'imaginer que, entre les mains des criminels, le radium pourrait être dangereux. Cela pourrait nous amener à nous demander si c'est un bienfait sans mélange, pour les hommes, que la découverte des secrets de la nature. Nous pouvons nous demander si l'humanité est assez avancée pour en profiter, et si une telle connaissance n'est pas virtuellement nuisible. Les découvertes de Nobel sont à considérer sous cet angle. Les explosifs violents ont aidé à exécuter de grands travaux de construction, mais ils sont aussi des agents d'une horrible destruction entre les mains des criminels qui plongent les pays dans la guerre.

"Et cependant je suis porté à penser, comme Nobel, que l'humanité acquiert plus qu'elle ne perd par chaque découverte."

Ma mère ne voulait pas être une "savante abstraite" pendant la dernière guerre. Elle s'y est plongée, au contraire, et elle a organisé le service de radiologie, lequel, à cette époque, était encore dans l'enfance. Elle obtint une foule d'unités mobiles qui pouvaient aller partout où des traitements à la radiologie étaient nécessaires. Les soldats français appelaient affectionnément ces traitements des "petits curies".

Elle était venue en France d'un pays étranger : la Pologne. La France lui a fourni les moyens de travailler à des recherches scientifiques, qui lui ont donné la gloire. Elle était sensible aux malheurs de sa patrie adoptive tout comme elle se réjouissait de ses avantages. Je crois que c'est là une attitude que devraient adopter tous ceux qui, de nos jours, vivent à l'étranger.

Parce que mes parents ont été des savants, et parce que ma soeur, Irène, s'adonne aussi à des études scientifiques, on me demande souvent pourquoi, moi aussi, je n'ai pas voulu être une savante. Je ne l'ai jamais désiré. Ma première ambition fut de devenir pianiste. J'ai appris le piano, mais je ne joue pas devant le public.

Si vous avez lu un article qu'a publié mon ami Louis Bromfield, vous avez peut-être pu croire que je suis une grande pianiste, la femme la plus élégante du monde et une athlète — bref, le parangon de toutes les vertus mentales et physiques féminines. M. Bromfield est très bon.

Quant à ma manière de m'habiller, je résous le problème en m'habillant avec une extrême simplicité — ordi-

Mademoiselle Curie passe pour être une brillante causeuse, une grande athlète, une oratrice distinguée et l'une des femmes du monde les plus élégantes.



leuse dans l'accomplissement de ses devoirs, tant conférences que travaux de laboratoire. J'ai vu des lettres qu'elle écrivait au recteur de l'université, et elles étaient écrites comme un homme aurait pu les écrire. Elle ne demandait aucun privilège parce qu'elle était une femme, ou parce qu'elle était Madame Curie.

Elle n'a jamais dit de sa vie "Je suis Madame Curie" comme excuse d'une évasion de sa responsabilité ou de son travail. Elle était respectueuse de l'autorité, à la Sorbonne.

C'est dans sa loyauté innée et dans sa simplicité que réside le secret de la grandeur de ma mère. Elle a passé cette simplicité à ses enfants. Je mène une vie tranquille. Quand je suis chez moi, j'aime aller écouter des concerts.

Le génie de ma mère n'était pas seulement scientifique. Quel qu'il soit pu être ce qu'elle aurait entrepris, elle aurait eu du succès. Tout l'intéressait. Ma soeur, qui a voulu suivre la même route que ma mère, est différente, sous ce rapport. Elle ne s'est jamais intéressée à autre chose qu'à la science. Et si elle a eu du succès ce n'est pas parce qu'elle est la fille de Madame Curie, mais malgré cela. Je veux dire au point de vue du public. Naturellement, elle a hérité ses aptitudes de ses parents.

Il m'a fallu du courage d'une autre sorte pour écrire mon livre — et si tôt après la mort de ma mère. Tout

nairement en noir et en blanc. Je ne porte pas de bijoux, parce que je ne voudrais porter que ce qu'il y a de plus beau, c'est-à-dire ceux que je n'ai pas les moyens d'acheter. Je nage assez bien et j'ai fait du ski. Je regrette d'être venue au Canada trop tard pour essayer vos pentes.

A Paris, j'habite un petit plain-pied qui est maintenant devenu trop petit pour tous les livres et les papiers que j'ai accumulés. Je cherche un plus grand logis et j'ai bien de la misère à en trouver un. Non pas qu'il en manque à Paris, mais parce que j'en veux un d'où la vue soit très belle.

En qualité de professeure à la Sorbonne, ma mère était très scrupu-

Le vanadium

Le vanadium est un métal connu et isolé depuis une centaine d'années, mais qui est resté sans emploi important jusqu'au commencement de ce siècle. A ce moment, on découvrit, en Angleterre, que l'adjonction de faibles quantités de vanadium à l'acier donnait à ce dernier des qualités de dureté. Devant ce débouché nouveau et important, on se remit partout à chercher un minéral capable de fournir du métal dans des conditions acceptables. En fait, le vanadium est très répandu dans la nature, et on a pu calculer que la terre en possédait autant que de plomb, de cuivre et de zinc réunis. Mais il est à l'état de grande division, et par suite difficile à extraire.

On l'a d'abord extrait de roches éruptives, d'argiles, des scories de minéral de fer vanadifère ; puis on a découvert le minéral plus concentré, qui a reçu divers noms : la vanadinite, ou plomb brun de Zimapan ; la carnotite, ou vanadate de potassium et d'uranium ; la patronite et l'asphaltite, qui contiennent de 20 à 60 pour 100 d'oxyde de vanadium, etc. Les plus gros producteurs de minerais sont : le Sud-Ouest-Africain, le Pérou et les Etats-Unis.

Mais on a découvert récemment une nouvelle source où chaque pays pourrait trouver, en partie au moins, le vanadium qui lui est nécessaire. Il s'agit des suies de cheminées qui évacuent les fumées des foyers chauffés au mazout... et elles sont nombreuses aujourd'hui. Déjà en 1923, W. Ramsay avait signalé des traces de vanadium dans les cendres de "crude petroleum". Les cendres du pétrole de l'Irak contiennent 5 pour 100 d'oxyde de vanadium ; celles de certains pétroles américains en comptent 22 pour 100.

Des recherches ont eu lieu récemment en France, qui ont permis de constater la possibilité d'extraire 10 kg. de vanadium par tonne de suie. D'ailleurs, il n'y a pas que du vanadium ; on y constate aussi la présence de nickel, de cuivre, d'argent, de plomb, etc. Il est probable qu'un industriel se trouvera pour tenter la récupération de ce métal dont l'importance s'accroît de jour en jour.

Ce que vous devez faire, Madame, si vous désirez garder l'affection de votre mari

(Suite de la 1ère page)

POUR VOUS, MADAME

"Et j'en arrive à mon cinquième et dernier point, le plus important de tous, puisqu'il s'agit de vous-même. Quand vous aurez tout mis en place, quand vous aurez procuré à votre mari l'ambiance voulue pour lui faire passer une soirée agréable à son foyer, votre rôle est loin d'être fini puisque c'est de vous-même qu'il va maintenant s'agir. Vous êtes trop fatiguée ? Vous avez eu une journée de travail qui vous a éreintée ou presque ? Me permettez-vous de vous répondre ? Il y a vraiment trop de personnes dans le monde qui sont endormies. On cède trop facilement à la fatigue. Voulez-vous savoir toute ma pensée ? En plus d'un cas, je qualifie cette fatigue de paresse sans autre cérémonie.

"Vous connaissez l'histoire de la grande actrice Sarah Bernhardt. A un certain moment de sa carrière, son médecin lui conseilla de quitter la scène pour un an. Elle se rendit compte que de ses poyers ne lui permettraient pas de se payer ce congé assez prolongé. Au lieu de se laisser envahir par la fatigue et la maladie, elle redoubla d'efforts à son travail à un tel point qu'elle réussit à vaincre fatigue et maladie. Son médecin n'y comprit jamais rien. Elle s'était guérie elle-même de la maladie qui était supposée la terrasser.

"Les Orientaux nous donnent d'excellentes leçons dans ce domaine. Ces gens prétendent qu'à se tenir l'esprit constamment occupé, on se rend moins compte de la fatigue du corps. Le secret de la force physique des Orientaux, c'est qu'ils s'occupent constamment. Nous devrions en faire autant.

"Par exemple, j'ai trouvé qu'un changement radical d'occupation repose presque autant que le sommeil.

Je conseille donc à la femme qui veut passer la soirée à la maison avec son mari, c'est-à-dire avec cet homme qui lui a permis de fonder un foyer, de se faire un programme pour la soirée qui différera complètement de la routine de la journée. Le soir venu, oubliez tous vos ennuis d'ordre domestique, préparez des petites surprises à votre mari, il y prendra un tel plaisir que vous passerez des heures vraiment charmantes avec lui. Il songera plusieurs heures à l'avance à la soirée que vous lui consacrez".

Madame Rubinstein, de l'avis de ses nombreux amis, est un exemple vivant des théories qu'elle prône et qu'elle vient d'expliquer. Elle ne dort régulièrement que quatre ou cinq heures chaque nuit. Quand elle est fatiguée de son travail, elle quitte son studio et fait une tournée chez les marchands d'antiquités ou de peintures. C'est là un exemple entre plusieurs de la manière qu'il faut procéder pour se reposer de son travail routinier tout en se tenant occupée par ailleurs. Et voici maintenant le dernier conseil qu'elle donne :

"Quand vous êtes enfin seule avec votre mari, ne le fatiguez pas avec les plaintes que vous pouvez avoir à faire du travail des serviteurs ou vos propres petits ennuis. Informez-vous plutôt de la journée qu'il a passée à son travail. Si, par vocation, vous avez choisi le mariage pour votre carrière, faites-en un succès en restant toujours la femme fascinante que votre mari a connue dans sa jeunesse. De cette façon, il ne se lassera jamais de vous. Quand le soir viendra, il sera heureux de rentrer chez lui, sachant y trouver la femme la plus charmante au monde : la sienne. C'est là tout ce qu'il demande pour son bonheur. Il vous est facile, comme vous le voyez, de répondre à ses désirs".

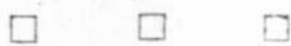
Du chic pour toutes

Premières sorties en robes



La robe simple à la fois chemisier et tailleur en soie Truhu à petits carreaux et si pratique pour toutes les heures

Encore quelques jours et nous négligerons costumes et manteaux pour risquer nos premières sorties en robes.



Il y en aura pour tous les goûts mais les imprimés l'emporteront.



La robe idéale pour le voyage ou le bureau. En crêpe infroissable marine éclairci d'une simple touche de fine dentelle blanche.

De-ci, de-là, avec la mode

Plus la mode se féminise, plus elle devient raffinée, plus il apparaît impossible de vêtir les jeunes filles comme leur mère. Elles y perdraient tout ce qui fait à la fois leur pouvoir et leur charme, mais il est certain, d'autre part, que le vêtement de série diminue grandement la personnalité de nos adolescentes.

Tenant compte de ces vérités, certaines maisons de couture ont fait place aux "petites" et créé pour elles des rayons dits "de jeunes filles". On y trouve réuni tout ce qui convient à la grande jeunesse, mais la coquetterie n'en est pas bannie, bien au contraire. N'oublions pas que la véritable élégance est plus faite de proportions justes, de coloris bien choisis que de véritable excentricité, et la mode "jeune fille" peut paraître aux yeux des profanes tout à fait simple. Qu'on ne s'y trompe pas : cette simplicité est simplement le comble de l'art.

On voit un ensemble parfait pour dix-huit ans, mais on pourrait également le porter à seize comme à vingt, l'âge ne faisant rien à l'affaire. L'heureuse ligne cintrée de cette redingote mettra en valeur une taille svelte. L'encolure droite, le mouvement en zigzag des quatre poches, autant de caractères juvéniles.

Ce manteau se porte sur une jupe en même lainage, avec une blouse en shantung paille à plus piqués. La forme cloche que nous reverrons partout cette saison est idéale pour une silhouette svelte.

Quant aux robes du soir — ô bonheur de nos dix-huit ans ! — elles sont également faites pour embellir les adolescentes.

Les charmantes héroïnes de Gérard de Nerval ou de Francis Jammes, comme nous les verrions bien dans cette robe Bel Ange, création de Nina Ricci. Quoi de plus charmant que cette robe en taffetas gorge-de-pigeon. Les guirlandes un peu lourdes, faites de ruches en forme de fleurs, donnent, par contraste, une grande légèreté au buste émergeant du corsage drapé. Pour les mêmes héroïnes, voici un "Rêve" en gros satin rose, travaillé de bandes en lamé argent et rose. Le corsage stylisé est très seyant avec ses manches bouffantes, sa large encolure rectangulaire, sa taille légèrement en pointe sur le devant à la manière des corselets du grand siècle.

Bientôt une fantaisie charmante, bien faite pour plaire aux femmes, apparaîtra ! Cette fantaisie est due aux dispositions des imprimés actuels, en bandes ou en motifs irréguliers, ce qui permet de réaliser des robes de couleur unie que viennent couper un empiècement de hanches, un bas de boléro, de larges manches en même tissu, mais utilisé dans sa partie imprimée. Des fleurettes découpées dans le même imprimé et finement réincrustées prolongent, en se dégradant, cette décoration florale et permettent de la disposer au gré de la fantaisie.



La robe chic en crêpe.

Très jeune en gingham

Ornée de lingerie détachable

Ci-contre, trois modèles de robes qui doivent être cette saison à la base de toute garde-robe féminine. L'une d'elles pourra être plutôt sombre, soit brune, soit noire, soit marine et éclairée d'accessoires gais, comme la première de gauche. Le boléro est par plus pour s'harmoniser avec la jupe. Le chapeau qui la complète est en paille blanche orné d'un ruban de cuir verni foncé comme la robe. Le modèle du centre est en crêpe à carreaux bleus et blancs rappelant le gingham. Janet Gaynor qui l'endosse ici en fait sa robe de prédilection pour la rue et les courts voyages. Il y a enfin la robe sombre garnie de lingerie détachable et qui fait très féminin.



On verra beaucoup de robes de fin lainage ces jours-ci et même lorsque l'été sera arrivé. C'est que ces robes sont très pratiques pour les soirs frais, les voyages en auto, en bateau. Celle-ci de nuance bleu pastel est portée avec un petit feutre d'un ton plus soutenu comme celui du grand sac à main de forme ronde.



L'élégante robe de marquisette et fine dentelle noire est posée ici sur une fondation également noire. Tout comme celle de droite qui est en chiffon noir avec une insertion de dentelle Chantilly qui traverse le corsage et les manches, elle sera très en faveur pour les réceptions de l'après-midi, voire aussi pour certains dîners, le soir.



Les couturiers parisiens et new-yorkais sont d'accord pour donner aux imprimés une vogue rarement dépassée. Ci-dessous un ensemble dessiné par Gaston en soie imprimée rouge et blanc et blanc et noir. Le corsage est rouge et blanc tandis que la jaquette tout comme la jupe est à carreaux blancs et noirs.

COURRIER DE PASCALE FRANCE

LE COURRIER

Ces femmes trop propres qui font souvent le désespoir des maris.

D.—Vous ne devez sans doute pas recevoir beaucoup de lettres d'hommes mariés qui viennent vous conter leurs misères. C'est ce qui me fait hésiter depuis quelques semaines à venir vous exposer quelle ridicule situation est la mienne. Et pourtant, parce que vous m'inspirez confiance en donnant également raison tantôt aux femmes, tantôt aux hommes, selon le cas, je me suis dit que vous liriez sans doute ma lettre avec sympathie. Voyez-vous je voudrais savoir ce que vous pensez de la femme qui oblige son mari, au nom de la propreté, à toujours marcher en pantoufles ou en chaussettes pour ne pas abîmer le prélat fraîchement lavé ou le plancher fraîchement ciré, qui ne m'accorde le droit de fumer que dans la cuisine, et encore... qui me défend quand il n'y a pas de visiteurs, l'accès du salon sous prétexte que j'y laisserais traîner revues et journaux et déplacerais les coussins, qui me guette à ma sortie de la chambre de bain afin d'aller y "ranger" incessamment, blaireau, rasoir et le reste, bref qui me rend l'existence intenable à mon foyer. Et pourtant lorsque j'ai décidé de fonder ce foyer il y a trois ans, c'est que j'étais las de végétier de chambre en chambre et de pension en pension et qu'on m'avait bien loué les excellentes qualités de maîtresse de maison et de ménagère de celle dont j'ai fait ma femme. Aussi parce que cette atmosphère de mon logis finit parfois par m'étouffer, je n'ai qu'un désir : m'en évader et aller me réfugier au club. Suis-je tant à blâmer aux yeux de l'opinion publique d'avoir l'air de négliger mon épouse quand au fond, c'est sa propreté tyrannique qui m'est devenue un épouvantail et me pousse à sortir plus souvent que je le voudrais autrement. J'ai hâte de connaître votre idée, madame, et je suis anxieux de la lire au plus tôt. Je vous remercie.—MARCEL.

R.—Avant de vous répondre aujourd'hui, mon pauvre ami, je suis allée chercher dans mon classeur, la lettre d'un correspondant qui m'écrivait il y a quelque temps déjà pour me crier son désarroi et son immense déception d'avoir épousé une femme malpropre. Je l'ai relue, en ai fait autant de la vôtre, puis je les ai comparées minutieusement en essayant de fixer lequel, de vous ou de l'autre mari, est le plus à plaindre puisque vous êtes venu chercher dans ce courrier ma sympathie, voire ma compassion. Donc, après avoir relu le cas du correspondant en question qui voit rarement luire chez lui meubles et miroirs, qui, à sa rentrée du travail, le soir, constate souvent avec effroi qu'on a oublié ou négligé de laver la vaisselle des deux repas précédents, qui s'essuie rarement les mains sur une serviette immaculée et ne voit que par exception les lits bien faits, donc après avoir tout mesuré de son épineux problème et également du vôtre, je ne vous le cache pas, mon ami, je suis demeurée profondément perplexe, et je le suis encore en vous tapant ces lignes que vous avez sans doute espéré recevoir plus tôt.

Où, mon cher monsieur Marcel, je voudrais avoir le pouvoir de façonner pour vous comme pour l'autre mari d'ailleurs, une femme à peu près parfaite, excellente maîtresse de maison, se gardant de verser dans la propreté tyrannique comme dans l'excès contraire, la négligence désespérante. Hélas, je ne suis ni fée ni ondine pour faire surgir de quelque jardin en fleur ou de quelque palais de cristal l'image de la femme idéale et rêvée. Et je ne puis que vous dire, mon pauvre ami, que comme tant d'autres, vous êtes bien un peu, quoiqu'indirectement, responsable de ce triste état de choses qui fait votre désespoir aujourd'hui. Lorsque vous avez rencontré sur votre route cette jeune fille dont vous avez fait par la suite votre épouse, vous vous êtes dit sans doute en entendant vanter sa présumée perfection de ménagère : Tiens, voilà la femme qu'il me faut, qui me fera de savoureux petits plats, tiendra bien ma maison, élèvera bien les enfants... bref, je suis à peu près sûr qu'avant de vous demander même si vous l'aimiez d'amour, c'est à tous ces excellents commandements de l'égoïsme, de l'intérêt et de la raison que vous avez obéi.

Mais qu'il y ait eu erreur ou imprudence de votre part quand vous avez fait votre choix, il y a trois ans, là n'est pas tout le problème d'aujourd'hui. Et n'allez pas conclure que je donne raison à la ménagère.—J'ai failli écrire mégère.—qui armée tout le long du jour du balai et de l'époussette, chasse au dehors en même temps que la poussière, son mari qui ne peut trouver aises et tranquillité dans son chez soi. Ce sont hélas! les femmes de cette sorte qui réussissent, et souvent très vite, à vider leur foyer de l'être qui avait rêvé et couler des heures douces, des soirées délicieuses et serénités, et qui, bien forcément, se voit obligé d'aller grossir le nombre de ceux pour qui le club, le bar ou la buvette représentent la formule la moins compliquée de confort et de paix. Elles s'étonnent et s'attristent ensuite, ces femmes, sans soupçonner une minute qu'elles sont les grandes responsables de la désertion de plus en plus fréquente de "leur homme".

Je vous plains de tout mon cœur, cher ami, et puisqu'il faut bien le dire, plus encore que l'autre malheureux qui doit affronter quotidiennement désordre, malpropreté, négligence. Et je crois que beaucoup penseraient comme moi. D'ailleurs, c'est une femme d'esprit et qui s'y connaît en ces sortes de problèmes qui écrivait un jour : "A tout choisir, un homme doit encore préférer écrire son nom sur la poussière des meubles que d'avoir à s'exercer à marcher sur la tête pour ne pas défralchir le lustre des parquets".

Cher ami, je voudrais, comme je l'ai dit au début, pouvoir apporter un remède à votre sort. J'ai bien peur qu'il n'existe pas de panacée à ces sortes de situation. Une femme ne change pas facilement d'habitudes surtout quand elle les croit bonnes et la vôtre, comme bien d'autres, est loin de soupçonner que l'ennemi qui guette son mari au dehors est cent fois plus redoutable que la cendre de cigarette échappée par mégarde ou l'égratignure faite par inadvertance au meuble verni.

Soyez courageux et philosophe. C'est là mon dernier mot et mon sincère souhait.

PASCALE FRANCE

D.—Je désirerais avoir un moyen pour faire disparaître les taches de rousser dans la figure. QUI DESIRE SAVOIR.

R.—On dit beaucoup de bien de cette recette : Faites bouillir une bonne poignée de pissenlits, pendant très longtemps, dans une pintle d'eau. Lavez-vous le visage avec cette décoction, matin et soir durant plusieurs jours. Dans notre courrier du 16 avril nous avons également publié une recette qui était aussi excellente, mais je crois que celle-ci sera plus pratique pour vous, parce que vous demeurez à la campagne.

D.—Un chapeau de paille peut-il se porter avec un polo blanc ?

R.—Voulez-vous m'indiquer un moyen pour réduire le buste ? UNE ABONNEE.

R.—Certainement, il y aura beaucoup de paille blanche cet été.

2.—Frictionnez avec une eau de Cologne très alcoolisée dans laquelle vous aurez fait macérer pendant deux ou trois semaines, un bouquet de romarin. Faites aussi les exercices suivants :

Mettez-vous debout. Ouvrez votre fenêtre. Étendez vos bras en croix. Mettez dans chaque main un poids de deux livres.

Restez ainsi immobile, en comptant jusqu'à dix.

Reposez-vous. Puis prenez un poids de deux livres que vous tenez à bout de bras. Ensuite, faites le moulinet avec votre bras tendu. D'abord à droite, puis à gauche.

Puis en même temps : reprenez-vous.

Un autre exercice : debout. Mettez-vous les bras en croix, en les tenant immobiles et très raides. Puis, tout en les tenant toujours raides, portez-les en avant. Croisez-les devant. Décroisez-les.

Remettez-les en croix. Croisez-les derrière, si vous pouvez.

Dix fois de suite...

Faites cet exercice alternativement devant et derrière.

Reposez-vous...

Recommencez.

Si votre poitrine n'est pas impeccable, il est sage de porter toujours un soutien-gorge... même quand vous accomplissez vos divers mouvements de gymnastique.

R.—Voici, pour celles qui l'ont demandée, la recette du sirop contre la toux : Prenez 1 litre d'eau bouillante ; 1 poignée de grains de lin ; 1 tasse de sucre granulé chauffé jusqu'à épaississement. Ajouter 2 pommes séparées en quatre ; couler et remplacer au feu dans un plat de granit. Ajouter 1 verre de miel pur ; une demi-tasse de beurre défat en crème ; 1 bouteille de glycérine de 3 onces ; le jus d'un citron ; 2 cuillères d'huile russe ; laisser chauffer fortement sans bouillir, pendant 20 minutes en brassant jusqu'à mélange complet. Ajouter 10 gouttes de brandy ; 10 gouttes de térébenthine ; 10 gouttes d'esprit de peppermint. Mélanger et retirer du feu. Mettre dans un plat d'eau froide et brasser jusqu'à ce que le mélange soit froid. Embouteiller et mettre au froid.

Direction : 1 cuillère à dessert avant les repas et au coucher, et aux quintes de toux. Avant de commencer à en faire usage, il est bon de faire prendre à l'enfant un bain de pieds et un purgatif.

D.—Je désirerais savoir la signification des noms suivants : Emilienne, Albina, Maurice.

R.—Auriez-vous la bonté de me dire si je devrais croire aux tireuses de cartes ? DEANNA DURBIN.

R.—Emilienne, qui travaille ; Albina, blanche ; Maurice, qui a le teint brun.

Pour les grands soirs de printemps



Année après année, quelle que soit la saison, l'hermine continue toujours d'être au premier plan dans les atours du soir et d'avoir ses adoratrices. C'est que cette précieuse fourrure conserve une incontestable suprématie sur toutes les autres. La longue cape ou le court mantelet d'hermine joue donc un rôle important dans le décor des grands soirs de printemps. La ravissante jaquette qui est illustrée aujourd'hui et qui, parce qu'elle est très courte, pourra être endossée même les soirs d'été, a été dessinée par Ralph Marano de Russeks. A noter les manches amples et qui ne dépassent guère le coude.



2.—Non, vous ne devez pas ajouter fol à ce qu'elles vous disent. D'abord, notre religion nous le défend ; puis nous savons tous par expérience que lorsque les tireuses de cartes nous disent des choses qui arrivent par la suite, c'est tout-à-fait par hasard, et il ne faut attacher à leurs "prédications" aucune importance.

UN QUI VEUT SAVOIR. — Il faudrait vous adresser aux organisateurs de ce festival.

D.—Quelle est la signification des noms que je vous envoie ?

R.—Quel est le poids normal d'un jeune homme de 19 ans, mesurant 6 pieds ? C. C.

R.—Hormidas, prudent ; Conrad, orateur habile ; Rodolphe, chasseur fameux ; Lucien, lumière brillante ; Lionel, petit lion ; Réal, royal ; Fernand, aventurier ; Roger, tireur ; Elise, adoratrice de Dieu ; Colette, victoire ; Jeannine, gracieuse.

2.—165 livres.

D.—Auriez-vous la bonté de me donner une recette pour teindre les cheveux platine ? J'ai les cheveux blonds et rougis par le peroxyde. — BLONDINETTE.

R.—Il serait nécessaire que vous ayez recours à une coiffeuse d'expérience, maintenant que vos cheveux sont abîmés ; ce serait plus prudent et vous obtiendriez un bien meilleur résultat.

D.—J'ai l'intention d'entrer chez les Soeurs du St-Sacrement de Chicoutimi. A qui devrais-je m'adresser ?

R.—Serait-il déplacé d'aller au presbytère de ma paroisse, pour consulter un vicar qui je connais bien et comment devrais-je faire les choses ? — DIX-SEPT PRINTEMPS.

R.—Si vous demeurez près de Québec, il est très facile de vous rendre à leur maison, 633, 18ème rue, où vous pourrez obtenir de vive voix les renseignements désirés, car le monastère de Québec est la maison-mère où doivent entrer même celles qui désirent aller plus tard à Chicoutimi. Vous pouvez aussi écrire à la Révérende Mère Supérieure, Monastère des Servantes du St-Sacrement, 633, 18ème rue, Québec.

2.—Celle démarche ne serait pas du tout déplacée, si elle est sérieuse. Vous demanderez en entrant au presbytère, si vous pouvez voir M. l'abbé Un tel... et vous lui exposerez très simplement votre désir, lui demandant ce qu'il en pense. Ne demeurez pas trop longtemps et remerciez-le gentiment, lorsque vous le quitterez.

Mme Augustin Michaud, Saint-Juste du Lac, Co. Témiscouata, demande si quelques Jectrices disposant de vieilles revues ou journaux pourraient lui en envoyer. Elle les en remercie à l'avance.

D.—Comment devons-nous rédiger une carte de sympathies ?

R.—Voulez-vous me traduire en français cette phrase : "I know that my Redeemer liveth" ? — AVIDE DE SAVOIR.

R.—On écrit la formule de sympathie, suivie de son nom, sur le même côté de la carte.

2.—Celle phrase qui est aussi le titre d'un cantique anglais se traduit ainsi : Je sais que mon Rédempteur est vivant. C'est un hymne pascal.

D.—Quelle couleur m'irait le mieux pour un manteau d'été ? J'ai 17 ans, les yeux bleus, les cheveux châtain. Le genre princesse me conviendrait-il ?

R.—Pour l'été, le blanc est toujours très bien, mais je vous suggère le bleu turquoise et le jaune pâle. Sans connaître votre taille et votre poids, il n'est difficile de vous conseiller ou non le genre princesse. On est toujours plus sûre de ne pas se tromper avec un manteau d'été.

2.—On en verra, mais moins que les années précédentes.

ROL. — Je regrette de n'avoir pas reçu votre première lettre. Vous pouvez offrir un volume d'inspiration pieuse, comme il y en a beaucoup dans les librairies, un ou quelques linges sacrés brodés de votre main (vous pouvez vous inspirer à la sa-

crisie de votre église) ou encore (ce qui est très commode) un cahier de cuir noir à feuilles mobiles. Vous en trouverez dans tous les prix, chez les libraires.

D.—Que dois-je faire pour enlever une tache sur un manteau "drab" en drap polo, et empêcher qu'un cerne se produise ? UNE LECTRICE.

R.—Il faudrait que je connaisse la nature de la tache, pour vous donner un remède approprié. Veuillez donc me renouveler votre demande en mentionnant quelle sorte de tache a détérioré votre manteau.

D.—J'ai dix-sept ans et depuis huit mois je suis fréquentée par un jeune homme que j'aime et qui dit m'aimer. Mais mes parents m'obligent à le renvoyer. Je ne sais pas de quelle manière m'y prendre car je suis un peu gênée.

R.—Je dois m'acheter un manteau de printemps, quelles couleurs sont les plus portées cette année ? QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R.— Vos parents ont sans doute des raisons, probablement votre jeune âge pour vous inciter à renvoyer ce jeune homme. Lorsqu'il vous appellera ou exprimera le désir d'aller vous rendre visite, vous n'avez qu'à prétexter plusieurs fois successives, des engagements antérieurs. S'il ne comprend pas cette façon d'agir, il vous restera à vous exprimer avec lui en termes clairs et précis.

2.—On verra des manteaux ajustés, beaucoup de droits, et toute une série de nouveaux tons de roses, de rouges et de violets.

UNE ABONNEE AU YEUX GRIS. — Cela dépend soit de votre système nerveux, soit d'un défaut naturel de votre visage. Dans l'un comme dans l'autre cas, ce serait sage de consulter un médecin, et de préférence un spécialiste en chirurgie plastique.

2.—On recommande soit la cire épilatoire, soit le traitement à l'électrolyse. La première se vend dans les pharmacies ; les seconds se donnent dans certains salons de beauté.

D.—Est-ce qu'une messe de mariage doit s'entendre à genoux ou si l'on peut s'asseoir de temps à autre comme à une messe ordinaire ?

R.—Me mariant en juillet puis-je porter une robe de taffetas blanc ou pastel ? THEO.

R.—Votre première lettre ne m'est pas parvenue. On s'agenouille et s'assied comme à une messe ordinaire.

2.—Si vous la choisissez blanche, je préférerais du satin, ou de l'organza ou de la mousseline ou du soufflé de soie.

D. Après la cérémonie du mariage, que doit-on dire au marié et à la mariée ?

R.—A la naissance d'un enfant, que dit-on à la mère et au père ? Doit-on donner la main et embrasser la mère ? — CLAIRE.

R. On dit, avec un sourire, et en leur serrant la main : "Je vous offre mes meilleurs vœux de bonheur" ou tout autre phrase dans le même sens.

2.—On peut leur dire "Mes félicitations", "le bébé est superbe" ; vous serrerez la main à la maman seulement, en lui offrant ces félicitations et en vous informant de sa santé.

D. — Pour les bagues de fiançailles, de même que pour le jonc, est-ce l'or jaune, l'or rose ou l'or blanc qui est le plus en vogue ?

R.—Un livre d'étiquette me dit que le oui conjugal se dit : Oui, Monsieur ; un autre : Oui, je le veux. Lequel est le plus en usage ? VIOLETTE DE MAL.

R.—On me dit que l'or jaune jouit en ce moment de la faveur générale, pour la bague et pour le jonc. Quant au nombre de diamants, les modèles de bagues sont variés ; un solitaire est toujours beau ; d'autres préfèrent un gros diamant solitaire, et quelques petits diamants s'étagent de chaque côté. C'est ce dernier genre qui est le plus à la mode actuellement, mais tout dépend des goûts, et des moyens de chacun.

2.—La réponse liturgique est tout simplement : Oui. Je serai heureuse de vous recevoir à mon bureau, lorsque vous passerez à Québec. En attendant, je vous remercie pour votre aimable appréciation.

BRUNETTE.—Voici le langage de la coupe des ongles que vous me demandiez il y a quelques semaines et que plusieurs lectrices ont eu l'amabilité de me faire parvenir. Je les en remercie vivement. Les couper, le lundi, c'est des nouvelles ; le mardi, des souliers neufs ; le mercredi, la richesse ; le jeudi, la santé ; le vendredi, c'est un malheur ; le samedi c'est un voyage ; le dimanche, le diable pour toute la semaine. J'espère que les autres lectrices que ce langage intéresse voudront bien le découper et le conserver.

Le coin des idées pratiques



Gardez une petite jarre de miettes de pain, et couvrez-la avec un coton "à fromage" pour permettre la ventilation ; mettez ensuite dans la glacière ou dans un endroit frais ; les miettes seront prêtes pour toutes nécessités : puddings, etc. Cependant, employez-les un jour ou l'autre et ne les laissez pas moisir.



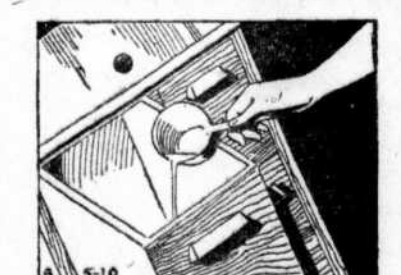
Lorsque vous achetez un matelas, prenez le uni, fort et épais plutôt que joli ; il faut surtout penser à la durée.



Si vous désirez que votre plat de viande paraisse très bien, pour les visiteurs, prenez des coquilles vides de poivre et remplissez-les de choux, de carottes et d'un peu de piment sauté, pour varier les couleurs, puis achetez et poivrez.



Le boeuf séché se garde mieux si on le met dans une jarre de verre bien fermée, au froid, plutôt que de l'envelopper dans du papier ciré.



Si votre bascule à farine ou à sucre fait jour et laisse les ingrédients filtrer à travers les fentes du bois, videz-la et faites couler dans ces fentes de la cire que vous laisserez ensuite durcir.



Mettez du sel de céleri sur votre poulet frit, la prochaine fois que vous en ferez cuire ; vous verrez comme il donne au poulet une nouvelle saveur.

D.—Où pourrais-je me procurer des images des Saintes Denise, Evangéline, et Véronique ?

R. Si vous les avez demandées sans succès aux libraires de Québec, vous pourriez peut-être vous adresser chez Granger & Frères, rue Notre-Dame ouest ; j'ignore même si les images des deux premières sont en circulation.

2.—Evangéline, messagère du Seigneur ; Céline, brillante ; Laurentia, couronnée de lauriers ; Annie, gracieuse ; Hervé, pacifique ; Victor, conquérant ; Eglé, protecteur ; Régis, roi ; Félix, joyeux ; Adélar, beau samaritain, demandé à Dieu.

AMOUREUX DE COEUR DE 19 ANS.—Si cette jeune fille vous aime comme vous le croyez et comme vous l'aimez, et si la différence de rang social est le seul obstacle à votre roman, ce n'est sûrement pas là une raison de vous désespérer et de pleurer. Ce qu'il importe surtout pour que vous ayez le droit de vous poser en candidat à sa main, c'est que vous ayez une parfaite éducation et une situation stable offrant des garanties d'avenir. A moins que ses parents soient inflexibles sur ce point des différences de classe, vous pouvez toujours essayer votre chance. Si le cas s'avère désespéré, reprenez courage et cherchez ailleurs la jeune fille de vos rêves. Il doit s'en trouver sûrement.

DECOURAGEE. — Employez une crème de fond pour servir de base à votre poudre ce qui permettra à celle-ci d'adhérer davantage à votre peau et d'en masquer un peu mieux les défauts.

2.—Achetez de l'ammoniaque domestique à la pharmacie.

D.—Il me fait plaisir de vous transmettre pour celle qui la demandait l'adresse de Tino Rossi. Il habite, 8 rue Balzar, Paris.

2.—En deuil de mon père depuis janvier pourrais-je porter cet été des martres de roche. J'habite la campagne et ici le deuil est encore très sévère. — SEULE DANS LA VIE.

R.—Je vous remercie de votre information.

2.—Ce serait plus sage de vous en dispenser vu que vous serez encore en période de grand deuil.

D.—Dites-moi si je dois terminer une lettre de démission à une oeuvre de charité en finissant ainsi : Votre tout dévoué ? MERCI BEAUCOUP.

R.—Vous le pouvez sûrement.

QUI A HATE DE SAVOIR.—Il y a en effet des spécialistes dans notre ville qui traitent certaines formes de l'acné et autres maladies de la peau au moyen de rayons violets mous, mais je ne puis fournir leurs noms et adresses ici.

D.—Est-ce que le vert sera convenable cet été pour un jeune homme de 20 ans mesurant 5 pieds et 9 pouces ?

R.—Voulez-vous me dire mon caractère par mon écriture ? BEDARD.

R.—Les experts en mode masculin affirment que cette couleur sera l'une des favorites cette saison.

2.—Je ne fais pas de graphologie dans ces colonnes. Il faut écrire à Tante Odile, Le Soleil, Québec. Ses conditions sont publiées de temps à autre dans cette page.

D.—Pourriez-vous me dire si les livres de Robertine Barry (pseudonyme Française), sont encore en librairie ? Où devrais-je m'adresser pour me les procurer ? DONATILLE.

R.—La librairie la plus importante de Québec me dit que les éditions de ces livres sont épuisées, et qu'on ne peut les trouver maintenant que dans les magasins d'occasions, en y faisant de patientes recherches.

D.—Croyez-vous qu'un costume gris pâle avec des accessoires vert foncé serait joli pour ce printemps ?

R.—Quel poids doit peser une jeune fille mesurant 5 pieds et 2 pouces ? ENJOUEUSE.

R.—Oui, malgré que je préférerais le vert un peu plus clair.

2.—Tout dépend de son âge et vous ne l'avez pas mentionné dans votre lettre.

M. JOSEPH - NARCISSE LEVESQUE, Duparquet, Bonne Nouvelle (Abitibi) serait bien heureux de recevoir la chanson "Après toi, je n'aurais plus d'amour".

Mlle MARGUERITE FORTIN, institutrice à Ste-Aurèle, Co. Beauce, serait très heureuse de recevoir le No 20 du feuilleton Aenigma.

PASCALE FRANCE

LA FEMME A SON FOYER

La Mode à Paris Le retour à la ligne droite

Par Rachel Gayman

Paris, 20 mai — (P.C. - Havas) — La principale impression se dégageant des collections de demi-saison que viennent de présenter les grands couturiers parisiens, c'est le retour à la ligne droite que d'aucuns voudront interpréter comme un retour à la sagesse.

Il faut avouer que la silhouette en forme de diabol, inspirée et directement des romantiques "petites filles modèles" était à la fois d'une application difficile et destinée à tomber trop rapidement dans le domaine public. Application difficile, parce que le buste étroitement moulé, les jupes très courtes et évasées ne conviennent qu'à l'extrême jeunesse féminine, tandis que ces robes simples à parures fraîches ou la lingerie, la dentelle, les volants, les rubans jouent un si grand rôle, détonnent et deviennent tant soit peu déplacées, voire ridicules, dès que la femme qui les porte dépasse l'adolescence. D'autre part, le charme juvénile de ces tenues d'écolières, ayant en deux mois conquis le monde entier, une nouvelle ligne devait naître absolument différente, justifiant la loi fatale selon laquelle une mode est morte qui commence à vivre hors des laboratoires de la haute couture.

La plupart des couturiers parisiens réduisant l'ampleur et le volume, on supprime les profusions de plis, de godets, de volants présentant une silhouette modérée "transition" ou les épaules demeurent cependant étoffées et les manches gonflantes, faisant contraste avec les hautes ceintures — corselet qui moule les tailles bien rondes jusqu'à la ligne des hanches. Mais les plus audacieux — véritables créateurs — n'hésitent pas à franchir le cap de la transition et à nous offrir déjà une longue et étroite silhouette de demain — fuseau "pencil" disent les Américains — avec certaines exagérations qui appellent une mise au point extérieure. La "silhouette sylphide" dont rien n'interrompt la ligne du cou aux genoux ainsi que la définit Schiaparelli qui sur ce thème présente une série d'études de drapés absolument inattendus : des plis horizontaux savamment disposés et des fronces inspirées des décors d'ameublement, des mouvements d'étoffes retournées stimulant des tabliers retroussés.

Les longs fuseaux de Jeanne Lanvin sont si étroits, si collants que les jupes doivent être haut-fendues sur le côté, surtout le soir. Molyneux fait des robes Directoire et Alix elle-même qui, à côté de ses drapés caractéristiques, était spécialiste des grandes robes de style inspirées des splendeurs de Versailles à ses différentes époques — Alix ne présente cette saison que des robes fourreaux plus drapées mais toujours droites, rarement coupées par une ceinture et dont toute l'ampleur se limite à des panneaux incrustés parfois d'un plissé, plus souvent en forme, soit en avant, soit en arrière. Ce sont là, on le voit, de précieuses indications sur la mode de la saison prochaine. Tout cela évidemment exige une mise au point, des aménagements si l'on peut dire, qui conféreront à la silhouette féminine de 1939, sous un aspect entièrement nouveau, un cachet et une grâce inimitable qui ne sauraient naître ailleurs qu'à Paris.

Pour les bègues

Moins bégayait. Plus d'un million de personnes, aux Etats-Unis seulement, bégayaient d'une manière déplorable. Trois fois plus d'hommes que de femmes bégayaient. Le fait de forcer un enfant à se servir de sa main droite lorsqu'il emploie naturellement sa main gauche, cause souvent le bégaiement. La guérison d'un bègue a changé l'histoire de l'Europe. En effet, Démétrios, fameux orateur grec, n'aurait sûrement pas influencé toute son époque comme il l'a fait, s'il ne s'était corrigé lui-même de ce défaut. Le bégaiement peut-être guéri, avec de la patience. Tout le monde bégale... un peu.

Le plat de la semaine

- LES "CROSS-BUNS"
- 3 tasses de farine
 - 1 tasse de liquide (1-2 d'eau et 1-2 de lait)
 - 3-4 tasse de sucre
 - 1 cuill. à table de sucre
 - 1-4 livre de fruits mélangés (céceres d'oranges, de citrons, raisins)
 - 1 goutte d'essence d'épices
 - 1-2 gâteau de levain comprimé ou 1-2 gâteau de levain sec
 - 1 oeuf
 - 1-2 cuill. à thé de sel

Faites dissoudre le levain dans le liquide auquel vous ajouterez 1-4 de tasse de sucre et un peu de farine. Laissez fermenter dans un endroit chaud pendant trois ou quatre heures. Mélangez le beurre et la farine bien également, ajoutez l'oeuf bien battu et le reste du sucre et mélangez le tout à la partie antérieurement fermentée. Quand le mélange sera presque complété, ajoutez les fruits et l'essence et mélangez de nouveau afin de faire une pâte molle. Placez dans un endroit chaud et laissez fermenter cette pâte jusqu'à ce qu'elle atteigne deux fois son volume puis pétrissez légèrement et divisez en morceaux de la grosseur requise. Placez dans une léchefrite graissée à une distance d'un pouce entre chacune. Couvrez dans un endroit chaud et humide, lorsque à peu près levées, étampéz-les d'une croix avec un couteau bien aiguisé et laissez com-

Les accessoires ont tout un rôle cette saison



Toutes ont constaté sans doute combien la Mode est plus féminine que jamais cette année. Les chapeaux avec leurs fleurs et leurs tulles, les robes et les blouses avec leurs garnitures de fine lingerie, tout recèle une féminité rarement dépassée jusqu'ici. Les accessoires n'ont pas échappé à cette loi. A gauche, voici les gants "ajours" eningham et dessinés par Hays. Ils se mettent en un clin d'oeil et sont de même tissu que le volant du jupon que laisse apercevoir la robe. A gauche, un énorme sac à main dessiné par Josef qui l'a voulu ainsi afin qu'il puisse loger poudrier, briquet, bourse et le reste. Il est en toile blanche ou pastel sur lequel sont fixés des petits carrés de bois aux nuances de confetti.



Soignons nos tapis

Jolie des yeux, confort du home, intimité des sons feutrés, nous savons tout ce que nous devons à nos tapis, mais veillons à ce qu'ils ne deviennent pas insensibles, faute de soins les plus élémentaires, une réserve de poussières, une dangereuse cause de chutes, une preuve indiscutable de notre négligence.

SOINS PREVENTIFS

D'abord, évitons-leur toute souillure inutile. Rassurez-vous, je ne vous conseillerai pas de les recouvrir de ces toiles affreuses, elles-mêmes salissantes, sous lesquelles ils s'usent, une peu plus lentement peut-être, mais sans aucun profit pour nos yeux. Non, je vous recommanderai seulement de multiplier à l'entrée de vos demeures paillassons confortables et décoratifs commodes ; à la campagne veillez autant que faire se peut à ce que les accés de votre demeure ne soient ni sales, ni boueux.

LA POSE DU TAPIS...

... a une double importance puisqu'elle peut être envisagée du point de vue de l'usure ou de celui de la facilité de nettoyage.

L'USURE...

... sera moins rapide si les aspérités du sol sont adoucies par une épaisse tibia ou, plus simplement, par des feuilles de carton judicieusement posées. Les bords coupés seront bordés d'une ganse. Peut-être redoutez-vous ce travail ? Essayez donc de l'entreprendre avec de bons ou-

tils (grosse aiguille à sac et fil de lin solide) prenez une ganse assez large et mettez-la en place avant d'entreprendre le travail en vous servant d'épingles à linge en bois. Vous ne rencontrerez plus de difficultés.

Partout où cela est possible, vous aurez intérêt à combiner la pose du tapis de telle façon qu'il soit possible de le retourner pour répartir également, sur ses deux moitiés, la fatigue du service le plus lourd et l'action de la plus forte lumière.

LA FACILITE DU NETTOYAGE...

... fait souvent préférer les carpettes aux tapis cloués. Pourtant l'aspirateur électrique a détruit une bonne partie des préventions que nous avions contre la moquette.

Je regrette toujours la pose des tapis telle qu'on la faisait autrefois avec de gros clous de cuivre auxquels correspondait un oeillet bien bordé dans le tapis et une perforation, elle-même garnie de cuivre, dans le plancher. Tout était si bien au point que c'était un jeu d'enlever et de remettre un tapis sans le concours du spécialiste. Comme cet ingénieux arrangement coûte maintenant fort cher, on se résigne à employer les petits clous à tête et à ne rien faire sans appeler le tapisier. Pour les tapis d'escalier seulement on a maintenu l'usage des barres de cuivre qui permettent de déplacer légèrement le tapis à chaque nettoyage et d'en tripler l'usage.

LE RISQUE DES CHUTES

Le tapis qui se "roule", les coins qui se relèvent ont été responsables déjà de bien des accidents et nous sommes résolues, n'est-ce pas, à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour les éviter. C'est d'ailleurs bien simple : une équerre de métal, cousue aux angles, les applique parfaitement au sol ; et un épais chiffon mouillé, pressé avec un fer chaud, sur le bord obstiné à se rouler, aura raison, définitivement, de ce défaut malencontreux.

QUELQUES TRUCS AUSSI

Un peu de plâtre ou de terre de Sommières aura facilement raison d'une tache grasse. Saupoudrez-en largement l'endroit à nettoyer, faites pénétrer à l'intérieur de la laine, laissez reposer vingt-quatre heures et aspirez.

SI LES COULEURS SE TERNISSENT...

... ravivez-les en brossant le tapis avec une brosse douce imprégnée d'une solution à 2 % d'acide acétique et en essuyant presque aussitôt avec un chiffon propre.

SI VOUS REDOUTEZ LES MITES...

... aspergez vos tapis avant la saison chaude en pulvérisant de la benzène ou du tétrachlorure de carbone.

Tes Yeux

Je pris entre mes mains ton jeune et clair visage,
Tes yeux tout grands ouverts s'étaient tournés vers moi.
Ton âme s'y lisait comme on lit une page :
Nous ne disions plus rien... Je ne sais pas pourquoi.
Ton regard s'emplit de l'éternel mirage,
Tu pensais au bonheur... et puis soudain l'émoi
De le voir s'envoler en songe de passage,
Fit naître dans tes yeux un indicible effroi.
Moi qui suivais le fil radieux des chimères,
Je les vis tout à coup mourir sous tes paupières...
Tu voulais me cacher... mais hélas j'avais vu.
J'eus beau te rassurer... ta joie s'était enjui,
Ton visage garda la tristesse infinie
De ces songes d'enfants auxquels on ne croit plus.

Jean-Marie de ROUCHENE
(belge)

La meilleure ménagère de France

LA QUATRIEME "MEILLEURE MENAGERE" ... a été élue il y a quelques semaines au Grand Palais de Paris, à l'occasion du Salon des Arts Ménagers. Elle est Parisienne, elle a vingt ans, elle est à la fois sérieuse et riante, fine, menue et pleine de gentillesse. Mlle Suzanne Ferrin, qui a été promise à ce titre envié et glorieux, est une petite ouvrière dont la France peut se glorifier. Elle a suivi les cours ménagers organisés par la société qui l'emploie, et c'est avec fierté que ses professeurs, ses chefs et ses camarades rendent hommage aux qualités sérieuses de cette jeune fille qui respecte les meilleures traditions de sa famille, de son école et de ses employeurs.

UN PEU DE SERIEUX

A notre époque où tant de stupides concours sont à l'ordre du jour, la raison ne perd tout de même pas complètement ses droits. Il est heureux de constater, par exemple, que des compétitions dont le but est la santé de la famille, l'économie, l'embellissement du foyer, le charme de la maîtresse de maison, connaît la faveur des Français et des Françaises restés "sains". Lovons donc sans arrière-pensée tous ceux qui apportent aux concours ménagers leur appui moral ou financier, leur dévouement et leur activité ; louons enfin les candidates qui n'hésitent pas à sacrifier de vains plaisirs en vue de perfectionner leurs techniques et d'approfondir leurs connaissances.

DEUX TITRES CONVOITES

Cette année, le concours de la "Meilleure Ménagère de France" fut précédé d'un concours de la "Meilleure Ménagère de Paris". A partir de 1939 il y aura donc deux titres de "Meilleure Ménagère" en France, le titre national et celui de la capitale. Le 14 janvier dernier, salle Pleyel, eut lieu la compétition qui devait faire ressortir la "Meilleure Ménagère de Paris". Tâche ingrate s'il en fut ! Ce fut Mlle Gabrielle Colmanche, dessinatrice-décoratrice, dans une cristallerie qui l'emporta. Avec elle furent élues les vingt Parisiennes chargées de représenter les vingt arrondissements à la finale du Grand Palais, le 1er février. Voici, à titre d'exemple, les questions posées aux candidates de Paris :

ECRIT

1° Une question de puériculture :

Le secret de la jeunesse

Lorsque je dois paraître dix ans de plus que mon âge, avoue la jeune Junie Astor, je prends un air renfrogné, je serre les lèvres, je fronce les sourcils, je durcis le regard, enfin je me compose une moue bougonne, et je n'ai plus besoin des trucs du maquilleur pour avoir le visage de l'emploi. D'elles-mêmes la tristesse, la mélancolie, la mauvaise humeur tuent la jeunesse en éteignant le sourire.

La voici, parmi d'autres vedettes qui se présentent à nous sous deux expressions totalement différentes : l'une triste et morose, l'autre souriante et gaie. Leur visage de soleil et leur visage de brume...

Quelle belle leçon de jeunesse !

Irène Dunne, jadis si douloureuse, si pathétique, vient de faire un bond de tout coeur et en laissant déborder sa gaieté et son entrain... Luise Rainer nous apparaît complètement transformée depuis qu'on lui permet de ne plus cacher l'animation dont ses yeux débordent, l'éclat dont s'illumine son sourire... Katharine Hepburn est mille fois plus ensorcelante avec son rire ouvert sur la double rangée de ses dents gourmandes qu'avec son masque étrange et douloureux... Quand à Marcelle Chantal, elle n'attend que l'occasion de nous prouver à quel point la gaieté peut être capable d'animer une belle statue, et Lisette Lanvin, de nous faire oublier par ses rires en cascade qu'elle est autre chose qu'une jeune fille triste.

Où, la gaieté est le vrai secret de la jeunesse. Grâce à elle, le teint rosit, le regard brille, les traits remontent, le visage s'éclaircit.

Souriez donc, souriez toutes, pour répandre autour de vous la joie et le réconfort.

Vous avez des soucis, des chagrins, des peines. Tout le monde en a. Pourquoi ne pas s'aider mutuellement à en supporter le fardeau, afin de faire face aux inévitables coups du sort avec énergie ?

Vous êtes pessimistes, apeurés, défaits ? C'est le mal du siècle, qui n'est pas toujours sans cause. Pourquoi ne pas raisonner ses craintes, secouer sa mélancolie, alléger le présent par un beau courage et une vaillante sérénité ?

Allons, mettez-vous devant un grand miroir, cherchez votre point de bonheur particulier : l'amour d'un mari ou d'un fiancé, la tendresse d'un petit enfant ou d'une vieille maman, l'élan de la foi, la joie de la réussite, la satisfaction du devoir accompli, ou tout simplement le plaisir de vivre, et souriez-lui avec vos dents blanches, vos yeux agrandis, vos traits nimbés de lumière.

Puis regardez-vous...
Votre visage, votre corps ne rayonnent-ils pas de jeunesse ?
Tout cela parce que vous souriez...

Gladys vous conseille

Défendez votre visage

Plusieurs causes à l'affaiblissement et à la flétrissure du visage.

La pesanteur agit sur lui comme sur tout ce qui est sur terre et le "tire" sans cesse en bas.

L'expression de notre pensée, notre sensibilité nous font rire, pleurer, faire la moue, froncer le front, cligner les yeux, etc. Autant de gestes, mille fois répétés, qui s'inscrivent dans la peau, de même que se marquent les plis aux poignets, aux coudes, aux jarrets.

Les grands muscles de la face travaillent très peu. Travaillant peu, ils s'amoindrissent et finissent par s'attacher à l'os ou à la peau. Ils ne se contractent et ne se relâchent que faiblement pendant que nous parlons, que nous mangeons, et ce se fait sans aucun effort de notre part. Or pour qu'un muscle soit solide, résistant, libre, il faut qu'il y ait effort, contraction violente et relâchement total.

Un exemple : mâchez-vous, comme le faisaient les premiers hommes qui se nourrissaient de viande fraîchement tuée et de racines, des choses qui offrent vraiment de la résistance ? Non. Le pain est tendre, la viande est tendre, parce que mortifiée par une attente de plusieurs jours, des légumes cuits sont tendres, les fruits — très mûrs ou cuits — sont tendres, les gâteaux sont tendres... Nous les mâchons à peine, et du bout des dents. Résultat : aucun effort de mastication, aucun travail du muscle "masséter" (muscle des mâchoires) qui, à la longue, s'atrophie, se colle à l'os de la mâchoire, s'aplatit, ne "modèle" plus, ne soutient plus le bas du visage et laisse apparaître les bajoues. Et ainsi de suite pour chacun des muscles.

La nature nous a donné des muscles vigoureux si nous les laissons à eux-mêmes, sans les faire travailler, l'appauvrissement progressif se fait et un beau jour les muscles ne peuvent plus réagir.

De même qu'on peut difficilement retenir une fortune avec dix francs, on peut difficilement retenir une beauté quand il n'y a presque plus de ressources. C'est donc quand on est en pleine jeunesse, c'est-à-dire en pleine santé, qu'il faut "travailler". Le travail du capital "Beauté-Santé" c'est l'hygiène bien comprise, une gymnastique active, une gymnastique passive (massage), une nourriture de régime par l'application d'un corps gras, un équilibre toujours surveillé de tous les organes de notre corps.

Défendre son visage, c'est un devoir en ces temps où la jeunesse est reine et cela ne demande guère plus de dix minutes par jour...

GLADYS

428-5-21-38

Tarzan

PAR EDGAR RICE BURROUGHS

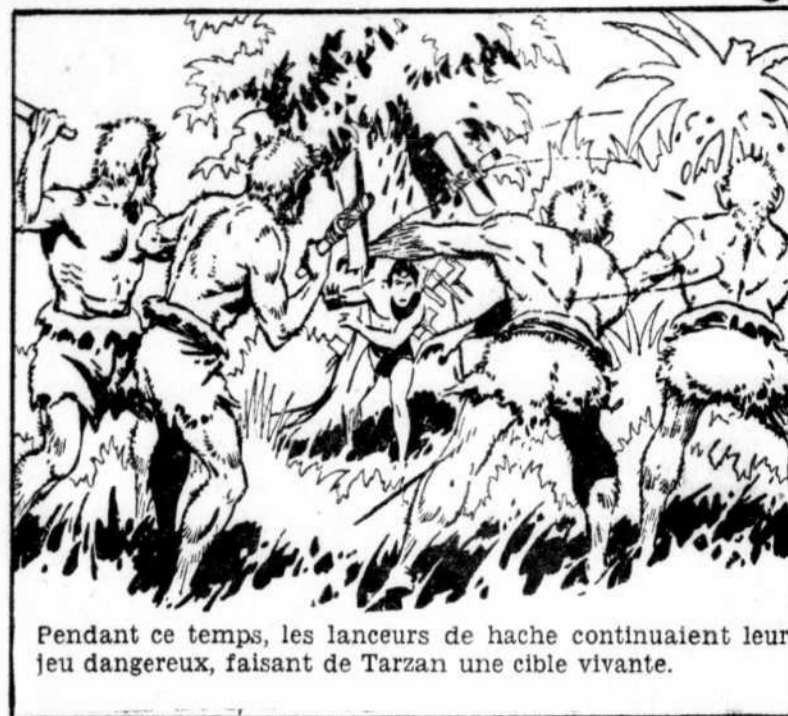
SPECTATRICE MYSTERIEUSE



La femme des arbres regardait, émerveillée, le bel étranger, attaqué par les Lingoos.



Tout à coup elle se retourna précipitamment et se sauva à travers les branches avec autant d'agilité que Tarzan lui-même.



Pendant ce temps, les lanceurs de hache continuaient leur jeu dangereux, faisant de Tarzan une cible vivante.



Un des projectiles effleura le bras de l'homme-singe et les Lingoos crièrent de joie.



"Réduisez-le en lambeaux", cria Mal-Yut hystériquement.



Une autre équipe de lanceurs remplaça la première et le jeu continua.



Marsada se releva très excité, se disant que son ennemi n'en avait plus pour longtemps à vivre.



Linda tremblait de peur pour l'homme qu'elle aimait et pour elle-même s'il venait à mourir.



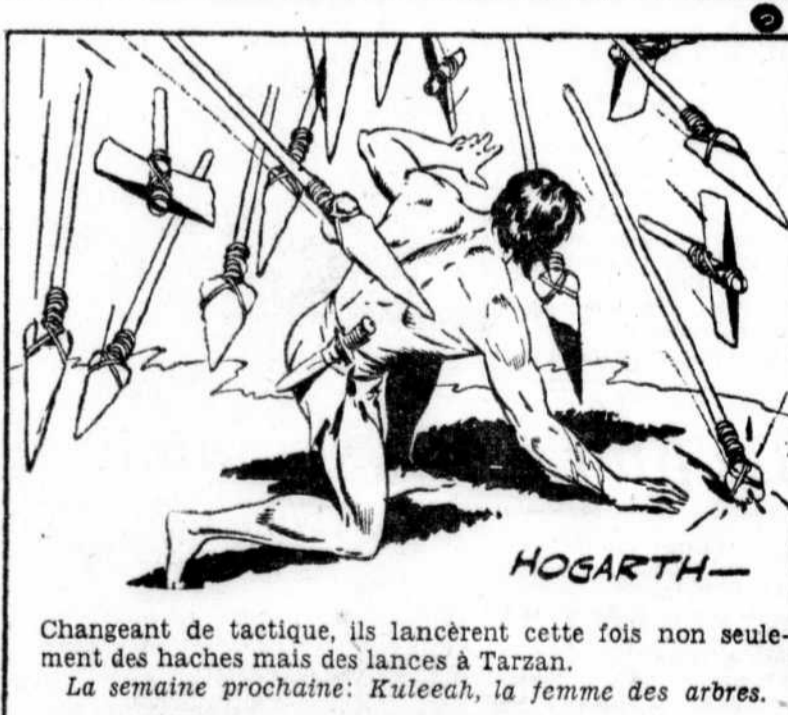
Mais Tarzan se retourna rapidement, se saisit de plusieurs haches enfouées dans l'arbre.



Et avec une précision meurtrière il les relança sur ses ennemis.



Les Lingoos surpris, abandonnèrent l'attaque, se disant qu'ils devaient tuer à tout prix cet étranger dangereux.



Changeant de tactique, ils lancèrent cette fois non seulement des haches mais des lances à Tarzan. La semaine prochaine: Kuleeah, la femme des arbres.

Les DEUX NIGAUDS

par la COMTESSE DE SEGUR

No 38

Innocent

Ma tante, je soupire parce que je ne suis pas heureux, et je ne vis pas heureux parce que je vis éloigné de vous dans cette horrible pension où je m'ennuie à mourir.

Madame Bonbeck

Qu'est-ce que je te disais, mon garçon? tu as voulu faire à ta tête, et voilà. C'est bien, tout de même, ce que tu dis là. Nous arrangerons cela; j'écrirai à mon frère Gargillier; nous te tirerons de la pension, sois tranquille. Et toi, Simplicité, pourquoi fais-tu la moue?

Simplicité

Je ne sais pas, ma tante. Madame Bonbeck

Diable de sottise! On n'a jamais vu une fille plus impatiente. "Je ne sais pas, ma tante." Pourquoi ne dis-tu pas comme ton frère? A la bonne heure, celui-là, il parle et parle très bien. Tiens, j'ai une furieuse démanaison de te donner une paire de claques. Va-t-en. Vrai, je ne réponds pas de moi; la main me démange.

Simplicité ne se le fit pas dire deux fois; elle s'empressa de se soustraire aux envies fâcheuses de sa tante et courut se jeter sur une chaise dans sa chambre; elle réfléchit tristement à la vie qu'elle menait à Paris; pas de plaisir, pas même de re-

pos, et beaucoup de contrariété, de peines et d'ennuis. Elle commença à reconnaître le vide que lui laissait l'absence de ses parents, de leur protection, de leur tendresse; leur dévouement lui apparut sous son vrai jour; elle se trouva ingrate et méchante; elle sentit combien elle les avait blessés, chagrins, elle pensa avec effroi au temps considérable qui lui restait encore à vivre loin d'eux et près d'une tante qu'elle redoutait. Après quelques hésitations, elle se décida à écrire à sa mère et à la prier de la laisser revenir à Gargillier.

Mme Bonbeck fut si satisfaite de la flatterie d'Innocent qu'elle le garda jusqu'au lendemain matin. Coz fut chargé de le ramener au collège, où il fut reçu par l'annonce d'une retenue de récréation pour n'être pas rentré la veille. Il eut beau réclamer, le maître d'étude lui répondait toujours: "C'est le règlement! je n'y puis rien changer." Il se soumit en pleurant et, de même que Simp-

licité, réfléchit avec douleur aux douceurs de la vie de famille dont il s'était privé, et aux ennus pénibles que lui valaient son obstination et son ingratitude. Il réfléchit aux privations quotidiennes qu'il endurait, à l'heure matinale du lever, à la nourriture mauvaise et insuffisante, à la tyrannie des élèves, à la longueur des leçons, aux punitions infligées pour la moindre négligence, et il se repentait amèrement d'avoir forcé son père à l'envoyer dans cette maison d'éducation.

XV

LA POLICE CORRECTIONNELLE

Quelques jours après la visite d'Innocent, Mme Bonbeck sortait de table avec ses Polonais reconnaissants, ayant chacun sur le corps une belle chemise à carreaux lilas et bistre, lorsque Croquemitaine entra effarée, présentant d'une main tremblante un papier à sa maîtresse. Mme Bonbeck prit le papier avec empressement, le parcourut, tapa du

pied, laissa échapper un juron, et se tournant vers les Polonais:

"C'est une horreur! C'est une infamie! Mes pauvres amis! on vous traite en police correctionnelle! on vous accuse d'avoir voulu assassiner Mme Courtemiche et son chien..."

"—Ha! ha! ha! répondit Boginski en riant; moi savoir ce que c'est; ce n'est rien. Pas de danger. Mme Courtemiche, vieille folle; son chien, méchant bête. Coz et moi avoir jeté chien par la fenêtre, puis Mme Courtemiche avec chien; volé tout."

Madame Bonbeck

Comment, voilà tout? Mais c'est énorme! Avec une femme furieuse qui veut plaider, vous serez condamnés à l'amende, à la prison.

Boginski

Eh bien! pas si mauvais! Amende pas payer, pas d'argent; prison, pas bien grand malheur; gouvernement nourrit et couche. Pauvres Polonais habitués à mal coucher, mal manger.

Pas souvent rencontrer des Bonbeck, si bon, si excellent. Boginski termina sa phrase en baissant avec attendrissement les mains ridées de sa bienfaitrice, qui éclata en sanglots.

Madame Bonbeck

Mon pauvre garçon! hi! hi! hi! hi! je suis désolée! hi! hi! hi! hi! Il faut aller demain au tribunal; le juge d'instruction vous interrogera. Le papier dit que c'est à une heure! hi! hi! hi! J'irai avec vous, mon ami, je vous protégerai; et le pauvre Coz aussi; car il est également appelé devant le juge d'instruction. A peine finissait-elle sa phrase, que Prudence entra éperdue.

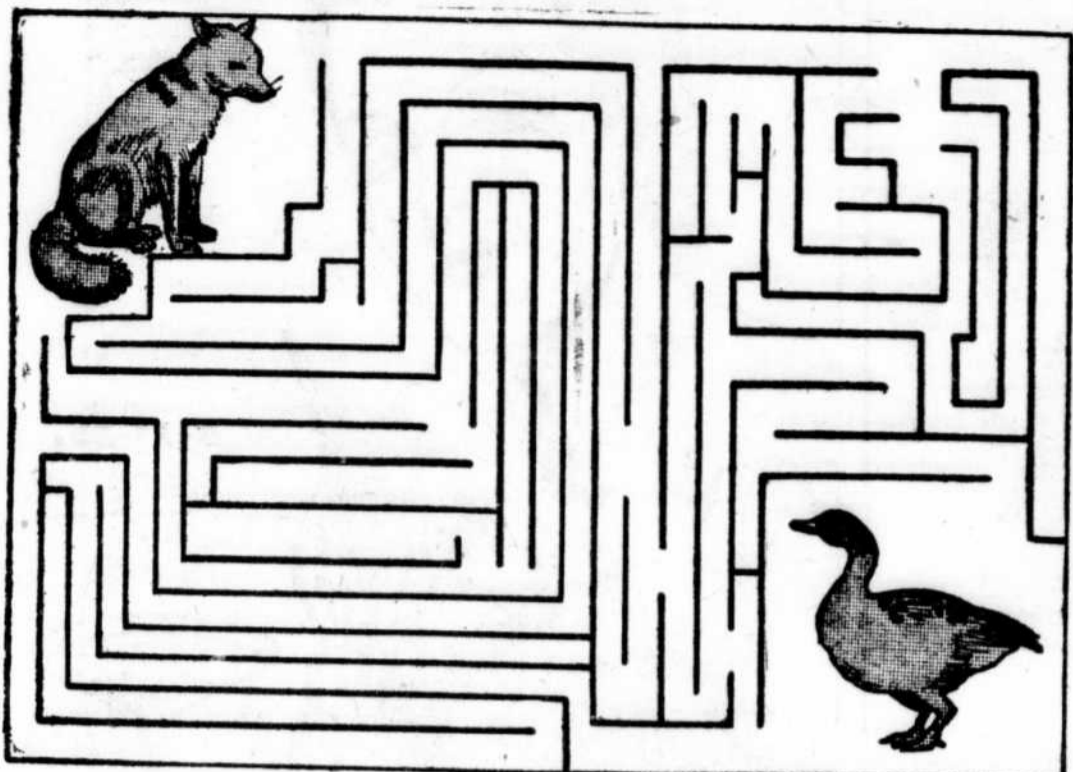
"Madame! Madame! quel malheur! mon Dieu! comment faire! Oh! Madame! faut-il que j'aie vécu pour voir une chose pareille! Mes pauvres jeunes maîtres! ils ne peuvent pas aller là-bas; n'est-ce pas, Madame? C'est impossible! Mes pauvres jeunes maîtres!"

(A suivre)

Pour les jeunes

Choses instructives et amusantes

La rencontre du Renard et de l'Oie



Prenez deux crayons, un dans chaque main. Partez en même temps du Renard et de l'Oie et essayez de tracer deux lignes qui finiront par se rencontrer. Aucune de ces deux lignes, il va s'en dire, ne doit traverser l'autre. Calculez combien il vous faudra de temps pour arriver à trouver la solution.

EXERCEZ VOTRE INTELLIGENCE



Voici un problème qui exercera votre jugement. Vous voyez ci-dessus cinq timbres imaginaires. Chacun contient un symbole comme on voit souvent sur les timbres officiels. Dans la liste de noms que nous citons plus bas, êtes-vous capables de choisir le pays que chacun de ces timbres est censé représenter.

1. Norvège, Russie, Cuba, Cap Bonne Espérance, Nouvelle-Zélande.
2. Australie, Canada, Siam, Tunisie, Bolivie.
3. Panama, Suisse, Tchécoslovaquie, Egypte, Italie.
4. Grande-Bretagne, Japon, Ile du Prince Edouard, Hollande, Libéria.
5. Vénézuéla, Haïti, France, Espagne, Grèce.

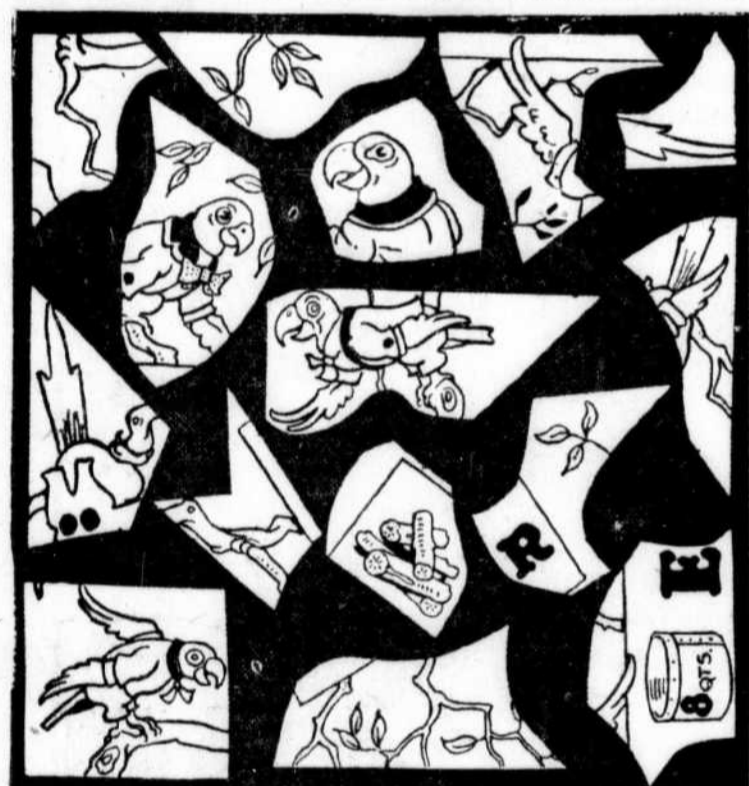
Les réponses au problème du genre publié la semaine dernière étaient (1) b, (2) a.

Les erreurs de l'Artiste



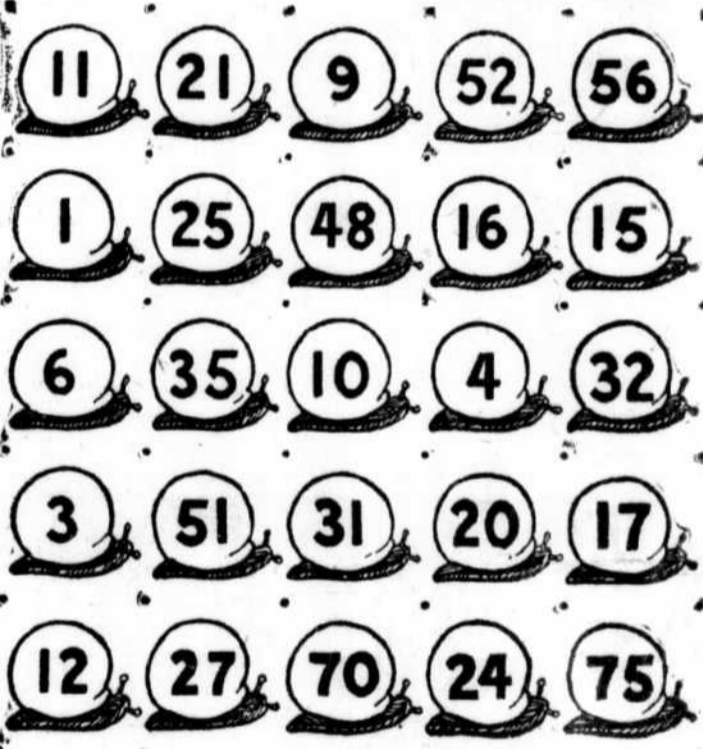
Notre artiste a dessiné une chambre de malade et y a fait volontairement de nombreuses erreurs. Pouvez-vous en trouver au moins 20 ?

Découpez et rassemblez



Découpez les 15 pièces de ce dessin. Puis rassemblez-les. Vous trouverez aussi un nom d'oiseau en anglais.

Attrapez les Limaçons



Voici 25 Limaçons sortis de leur écaille. Chacun d'eux est entouré de quatre petits points. Pour résoudre le problème, il s'agit de tracer une ligne en partant d'un certain point, continuant ensuite de point en point, de façon à faire un carré autour de chacun des Limaçons, ou du moins autour du plus grand nombre. On ne peut pas traverser une ligne déjà tracée, ni faire deux lignes autour du même Limaçon.

Il est impossible d'encadrer ainsi tous les Limaçons et voilà pourquoi il y a des chiffres. Ecrivez le chiffre de chacun des Limaçons que vous aurez encadré et additionnez ensuite ces chiffres. Vous devez obtenir un minimum de 500.

Essayez et voyez quel chiffre vous pouvez atteindre !

Les Serpents

Quelle différence y a-t-il entre : un naja et un serpent à lunettes ? un crotale et un serpent à sonnette ?

— Il n'y a aucune différence entre un naja et un serpent à lunettes, de même qu'un crotale et un serpent à sonnettes ne sont qu'un seul et même serpent.

Pour les petits



Jean et Jeannette regardent leur nouvel ami que leur grand-mère vient de leur envoyer. Ils ne savent encore quel nom lui donner. Prenez un crayon et tracez une ligne en partant du numéro 1. Vous trouverez cet "ami". Vous pourrez colorier ensuite.

Dit-on :

Dit-on : succint ou succinct ; dilemme ou dilemne ; rasséréner ou rassénérer ; carapaçonner ou caparaçonner ?... On dit : succint — dilemme — rasséréner — caparaçonner.

Un tour par semaine

Par Ponjay Harah



Du sucre qui brûle

Le sucre brûle-t-il ? La manière la plus facile de pouvoir répondre à cette question est d'essayer d'en faire brûler. A la suggestion du magicien, des personnes tentent l'expérience sur des morceaux de sucre, mais sans résultat. Le sucre ne brûle pas. Le magicien essaye à son tour et réussit. Le sucre s'enflamme et brûle en entier. Comment a-t-il fait ? Voici !

Il a eu le soin avant l'expérience de frotter un coin du morceau de sucre dans la cendre de cigarette ou de cigare, cela, bien entendu, à l'insu des spectateurs et sans que cela paraisse sur le morceau de sucre. Quand c'est le tour du magicien d'essayer de faire brûler le sucre, il fait flamber une allumette et en applique la flamme au coin où de la cendre adhère. Cette cendre donne prise à la flamme de l'allumette, et le feu étant pris, la combustion se continue et le sucre brûle entièrement.

Quel port ?

En prenant un bijou, une petite rivière et une consonne, on peut former un port militaire normand ? Cherbourg (broche — du — g).

Où se cachent-ils ?



Un homme et une femme sans entrailles avaient abandonné leurs petits enfants dans la forêt. Mais une bonne fée vint les secourir et les amena près de sa demeure. Où se cachent la Fée, puis l'homme et la femme ?

Confettis et Serpentins

C'est M. Lué, régisseur du Casino de Paris qui, le premier en 1891, eut l'idée de remplacer par du papier les confetti de plâtre utilisés en Italie. Il chargea son père, ingénieur à Modane, de lui envoyer des petits résidus de forme ronde enlevés des feuilles de papier que l'on perce pour l'élevage des vers à soie.

Le succès de ces "confetti" fut énorme. En 1891 également, un jeune employé des télégraphes de Paris ima-

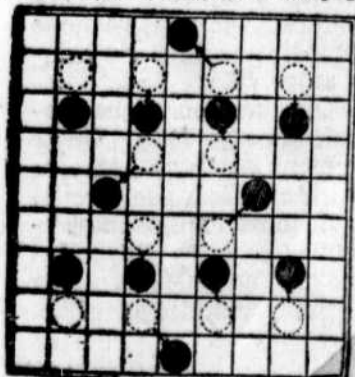
gina de lancer sur la foule, du haut d'une fenêtre, des rouleaux de papier bleuâtre destinés au télégraphe Morse. Paris adopta cette idée et le carnaval parisien leur dut un attrait de plus.

Les confetti parisiens sont en papier. Au contraire, les confetti italiens se composent d'une petite boule de plâtre, qui a remplacé les véritables bonbons du vieux carnaval.

A Nice, les batailles de confetti ont encore lieu avec ces boules de plâtre, projectiles barbares dont les assaillants se protègent avec des masques d'escrime.

Solutions diverses

LE TRUC DE DOROTHEE : — Le dessin ci-dessus montre comment les plons devaient être placés pour résoudre le problème soumis par Dorothée à son cousin de la campagne.



PETIT CALCUL : — Les billets vendus à l'Exposition de New-York. Comme le montant d'argent reçu est un nombre exact de dollars, nous savons que le nombre d'enfants admis est un multiple de 20. Il ne peut y avoir que quatre chiffres possibles pour le nombre des enfants admis, 20, 40, 60 et 80. Si le nombre des enfants était 20, le montant payé pour leurs billets serait de \$1.00. Il y aurait eu alors une balance de \$99.00 pour les 80 autres billets. Il faudra essayer alors de calculer avec les nombres de 40, 60 et 80 enfants.

On trouvera alors que le problème est possible seulement avec le chiffre de 80 enfants. Ils paieront \$4.00 pour leurs billets. Une femme paiera \$1.00 et il restera \$95.00 pour les billets de 19 hommes.

Editions Vincent

Pluck et les Insectes

11

Dessins de Odette Vincent-Fumet



Le lendemain, Pluck est accompagné par ses parents, jusqu'au détour du chemin. Là, ils se disent adieu.



Un peu plus loin, Pluck monte sur une grosse pierre pour apercevoir les siens, une dernière fois.



Maintenant, Pluck est bien seul, marchant vers sa première aventure.



Pluck n'est pas embarrassé pour ses repas. Lorsqu'il est las de manger des racines crues et des jeunes pousses tendres (des farfadets sont végétariens), il fait un petit feu, et cuit des fruits sauvages, cueillis en chemin.



Les nuits sont chaudes, en cette saison, aussi une longue feuille lui sert de hamac, dans lequel il dort paisiblement.



Au réveil, il fait une rapide toilette dans la rosée du matin, prêt ensuite, à continuer sa course.

428-5-21-38

Tarzan

PAR EDGAR RICE BURROUGHS

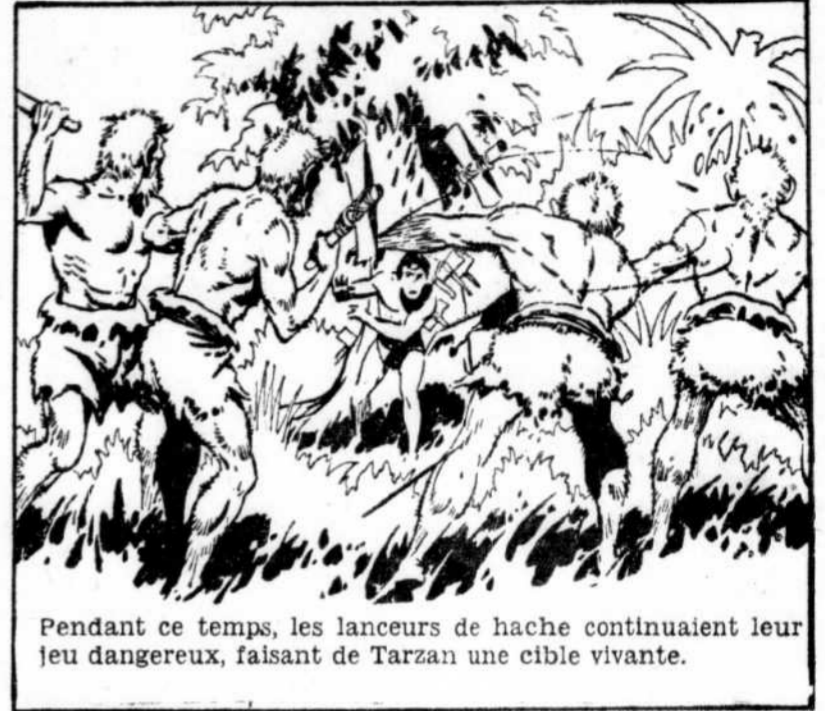
SPECTATRICE MYSTERIEUSE



La femme des arbres regardait, émerveillée, le bel étranger, attaqué par les Lingoos.



Tout à coup elle se retourna précipitamment et se sauva à travers les branches avec autant d'agilité que Tarzan lui-même.



Pendant ce temps, les lanceurs de hache continuaient leur jeu dangereux, faisant de Tarzan une cible vivante.



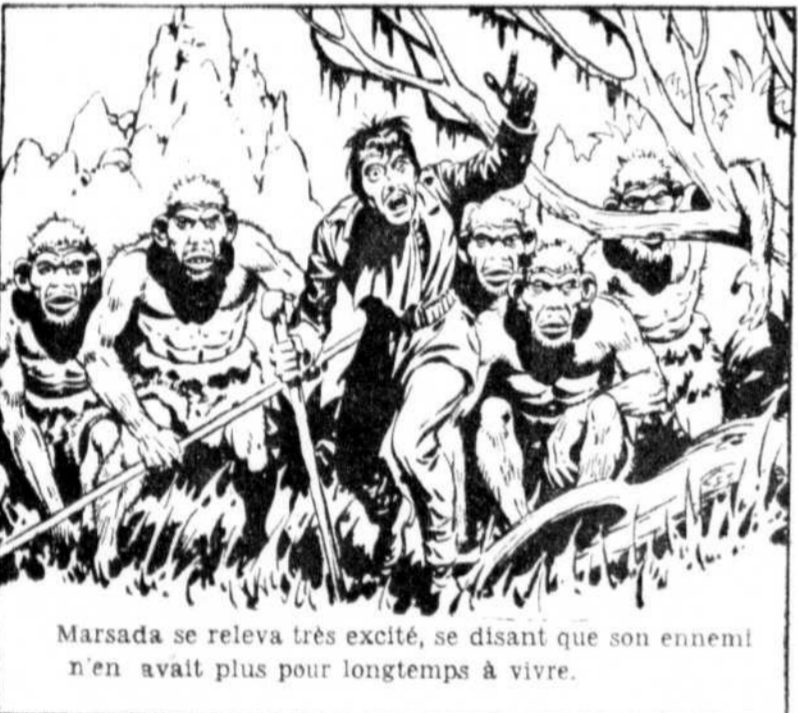
Un des projectiles effleura le bras de l'homme-singe et les Lingoos crièrent de joie.



"Réduisez-le en lambeaux", cria Mal-Yut hystériquement.



Une autre équipe de lanceurs remplaça la première et le jeu continua.



Marsada se releva très excitée, se disant que son ennemi n'en avait plus pour longtemps à vivre.



Linda tremblait de peur pour l'homme qu'elle aimait et pour elle-même s'il venait à mourir.



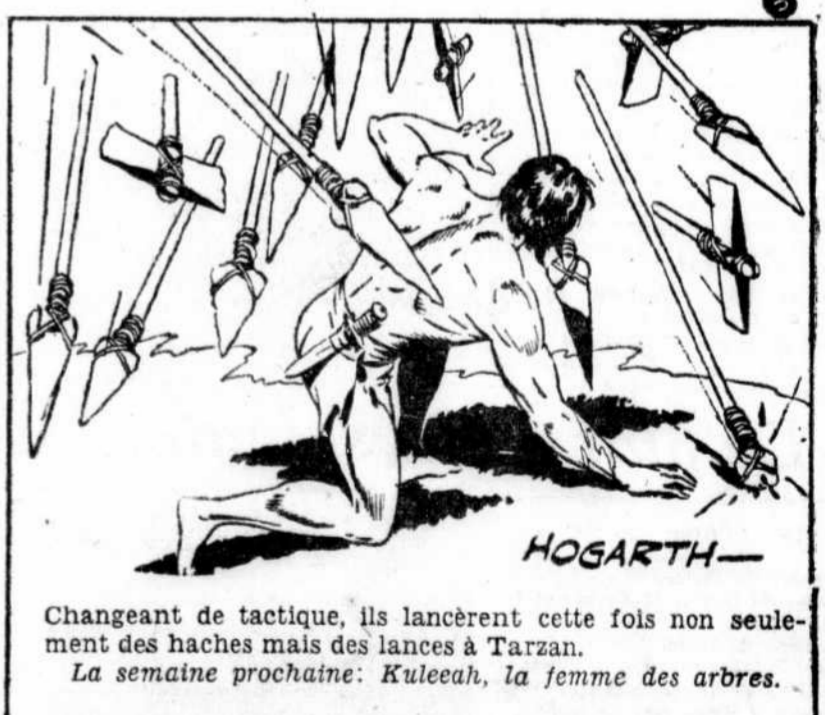
Mais Tarzan se retourna rapidement, se saisit de plusieurs haches enfoncées dans l'arbre.



Et avec une précision meurtrière il les relança sur ses ennemis.



Les Lingoos surpris, abandonnèrent l'attaque, se disant qu'ils devaient tuer à tout prix cet étranger dangereux.



Changeant de tactique, ils lancèrent cette fois non seulement des haches mais des lances à Tarzan. La semaine prochaine: Kuleeah, la femme des arbres.

Les DEUX NIGAUDS

par la COMTESSE DE SEGUR

No 38

Innocent

Ma tante, je soupire parce que je ne suis pas heureux, et je ne vis pas heureux parce que je vis éloigné de vous dans cette horrible pension où je m'ennuie à mourir.

Madame Bonbeck

Qu'est-ce que je te disais, mon garçon? Tu as voulu faire à ta tête, et voilà. C'est bien, tout de même, ce que tu dis là. Nous arrangerons cela: j'écrirai à mon frère Gargillier; nous te tirerons de ta pension, sois tranquille. Et toi, Simplicie, pourquoi fais-tu la moue?

Simplicie

Je ne sais pas, ma tante. Madame Bonbeck

Diable de sotte! On n'a jamais vu une fille plus impatientante. "Je ne sais pas, ma tante." Pourquoi ne dis-tu pas comme ton frère? A la bonne heure, celui-là, il parle et parle très bien. Tiens, j'ai une furieuse démanaison de te donner une paire de claques. Va-t-en. Vrai, je ne réponds pas de moi; la main me démanche."

Simplicie ne se le fit pas dire deux fois; elle s'empressa de se soustraire aux envies fâcheuses de sa tante et courut se jeter sur une chaise dans sa chambre; elle réfléchit tristement à la vie qu'elle menait à Paris; pas de plaisir, pas même de re-

pos, et beaucoup de contrariété, de peines et d'ennuis. Elle commença à reconnaître le vide que lui laissait l'absence de ses parents, de leur protection, de leur tendresse; leur dévouement lui apparut sous son vrai jour; elle se trouva ingrate et méchante; elle sentit combien elle les avait blessés, chagrinés; elle pensa avec effroi au temps considérable qui lui restait encore à vivre loin d'eux et près d'une tante qu'elle redoutait. Après quelques hésitations, elle se décida à écrire à sa mère et à la prier de la laisser revenir à Gargillier.

Mme Bonbeck fut si satisfaite de la flatterie d'Innocent qu'elle le garda jusqu'au lendemain matin. Coz fut chargé de le ramener au collège, où il fut reçu par l'annonce d'une retenue de récréation pour n'être pas rentré la veille. Il eut beau réclamer, le maître d'étude lui répondait toujours: "C'est le règlement! Je n'y puis rien changer." Il se soumit en pleurant et, de même que Sim-

plicie, réfléchit avec douleur aux douceurs de la vie de famille dont il s'était privé, et aux ennuis pénibles que lui valaient son obstination et son ingratitude. Il réfléchit aux privations quotidiennes qu'il endurait, à l'heure matinale du lever, à la nourriture mauvaise et insuffisante, à la tyrannie des élèves, à la longueur des leçons, aux punitions infligées pour la moindre négligence, et il se repentait amèrement d'avoir forcé son père à l'envoyer dans cette maison d'éducation.

XV

LA POLICE CORRECTIONNELLE

Quelques jours après la visite d'Innocent, Mme Bonbeck sortait de table avec ses Polonais reconnaissants, ayant chacun sur le corps une belle chemise à carreaux lilas et bistre, lorsque Croquemitaine entra effarée, présentant d'une main tremblante un papier à sa maîtresse. Mme Bonbeck prit le papier avec empressement, le parcourut, tapa du

pied, laissa échapper un juron, et se tournant vers les Polonais: "C'est une horreur! C'est une infamie! Mes pauvres amis! on vous traîne en police correctionnelle! on vous accuse d'avoir voulu assassiner Mme Courtemiche et son chien..."

"Ha! ha! ha! répondit Boginski en riant; moi savoir ce que c'est; ce n'est rien. Pas de danger. Mme Courtemiche, vieille folle; son chien, méchante bête. Coz et moi avoir jeté chien par la fenêtre, puis Mme Courtemiche avec chien; voilà tout."

Madame Bonbeck

Comment, voilà tout? Mais c'est énorme! Avec une femme furieuse qui veut plaider, vous serez condamnés à l'amende, à la prison.

Boginski

Eh bien! pas si mauvais! Amende pas payer, pas d'argent; prison, pas bien grand malheur; gouvernement nourrit et couche. Pauvres Polonais habitués à mal coucher, mal manger.

Pas souvent rencontrer des Bonbeck, si bon, si excellent. Boginski termina sa phrase en baissant avec attendrissement les mains ridées de sa bienfaitrice, qui éclata en sanglots.

Madame Bonbeck

Mon pauvre garçon! hi! hi! hi! hi! je suis désolée! hi! hi! hi! hi! Il faut aller demain au tribunal; le juge d'instruction vous interrogera. Le papier dit que c'est à une heure! hi! hi! hi! J'irai avec vous, mon ami, je vous protégerai; et le pauvre Coz aussi; car il est également appelé devant le juge d'instruction. A peine finissait-elle sa phrase, que Prudence entra éperdue.

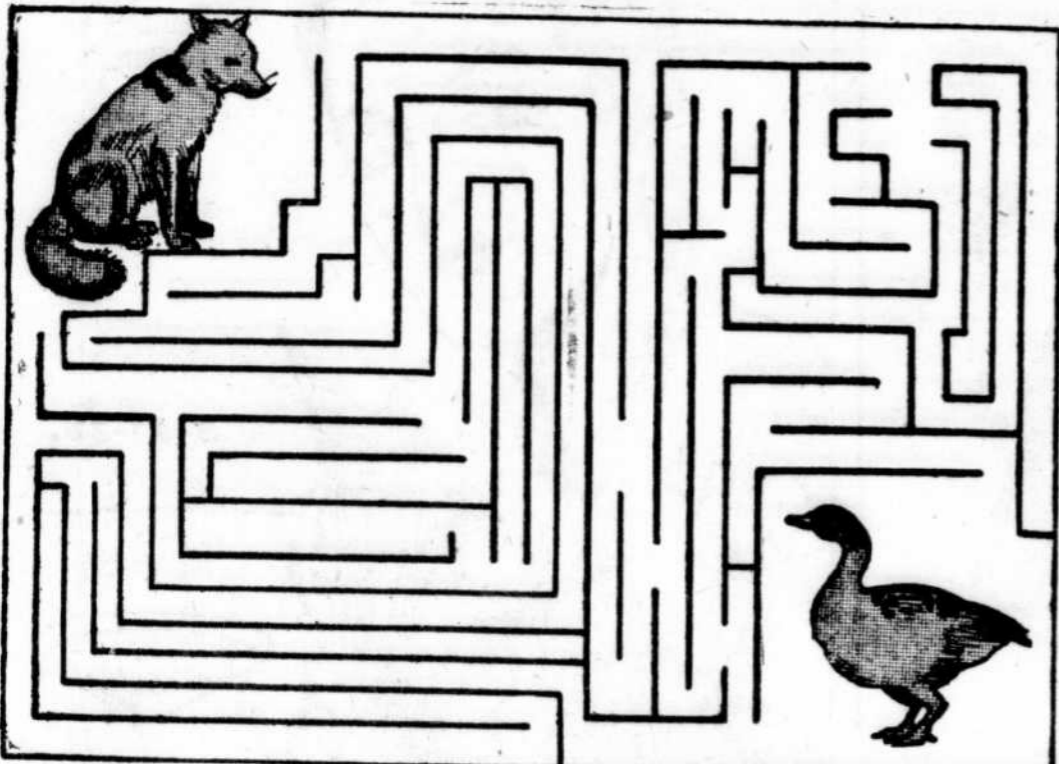
"Madame! Madame! quel malheur, mon Dieu! comment faire! Oh! Madame! faut-il que j'aie vécu pour voir une chose pareille! Mes pauvres jeunes maîtres! ils ne peuvent pas aller là-bas; n'est-ce pas, Madame? C'est impossible! Mes pauvres jeunes maîtres!"

(A suivre)

◆ Pour les jeunes

◆ Choses instructives et amusantes

La rencontre du Renard et de l'Oie



Prenez deux crayons, un dans chaque main. Partez en même temps du Renard et de l'Oie et essayez de tracer deux lignes qui finiront par se rencontrer. Aucune de ces deux lignes, il va s'en dire, ne doit traverser l'autre. Calculez combien il vous faudra de temps pour arriver à trouver la solution.

EXERCEZ VOTRE INTELLIGENCE



Voici un problème qui exercera votre jugement. Vous voyez ci-dessus cinq timbres imaginaires. Chacun contient un symbole comme on voit souvent sur les timbres officiels. Dans la liste de noms que nous citons plus bas, êtes-vous capables de choisir le pays que chacun de ces timbres est censé représenter.

1. Norvège, Russie, Cuba, Cap Bonne Espérance, Nouvelle-Zélande.
2. Australie, Canada, Siam, Tunisie, Bolivie.
3. Panama, Suisse, Tchécoslovaquie, Égypte, Italie.
4. Grande-Bretagne, Japon, Ile du Prince Edouard, Hollande, Libéria.
5. Vénézuéla, Haïti, France, Espagne, Grèce.

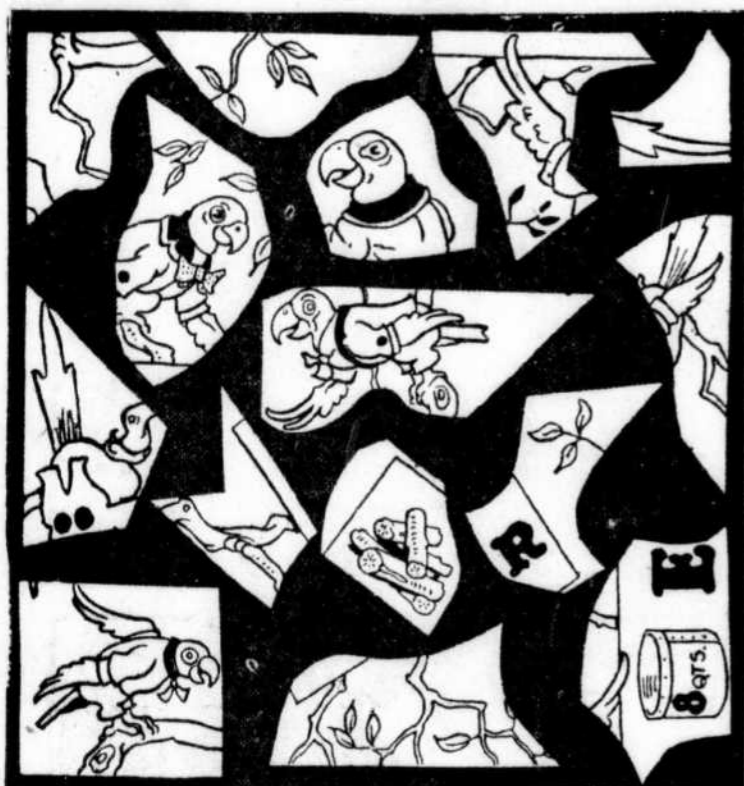
Les réponses au problème du genre publié la semaine dernière étaient (1) b, (2) a.

Les erreurs de l'Artiste



Notre artiste a dessiné une chambre de malade et y a fait volontairement de nombreuses erreurs. Pouvez-vous en trouver au moins 20 ?

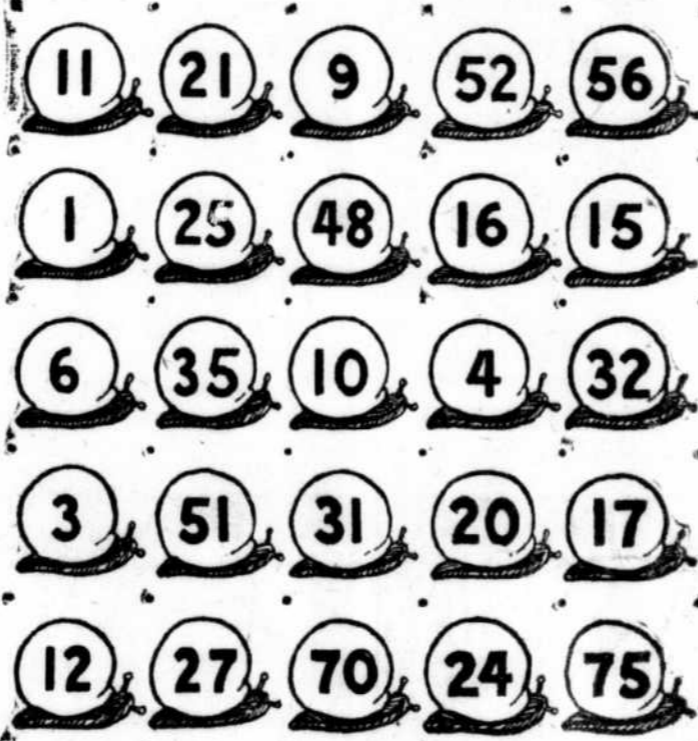
Découpez et rassemblez



Découpez les 15 pièces de ce dessin. Puis rassemblez-les. Vous trouverez aussi un nom d'oiseau en anglais.



Attrapez les Limaçons



Voici 25 Limaçons sortis de leur écaille. Chacun d'eux est entouré de quatre petits points. Pour résoudre le problème, il s'agit de tracer une ligne en partant d'un certain point, continuant ensuite de point en point, de façon à faire un carré autour de chacun des Limaçons, ou du moins autour du plus grand nombre. On ne peut pas traverser une ligne déjà tracée, ni faire deux lignes autour du même Limaçon.

Il est impossible d'encadrer ainsi tous les Limaçons et voilà pourquoi il y a des chiffres. Écrivez le chiffre de chacun des Limaçons que vous aurez encadré et additionnez ensuite ces chiffres. Vous devez obtenir un minimum de 500.

Essayez et voyez quel chiffre vous pouvez atteindre !

Les Serpents

Quelle différence y a-t-il entre : un naja et un serpent à lunettes ? un crotale et un serpent à sonnette ?

— Il n'y a aucune différence entre un naja et un serpent à lunettes, de même qu'un crotale et un serpent à sonnettes ne sont qu'un seul et même serpent.

Pour les petits



Jean et Jeannette regardent leur nouvel ami que leur grand-mère vient de leur envoyer. Ils ne savent encore quel nom lui donner. Prenez un crayon et tracez une ligne en partant du numéro 1. Vous trouverez cet "ami". Vous pourrez colorier ensuite.

Dit-on :

Dit-on : succint ou succinct ; dilemme ou dilemne ; rasséréner ou rassénéner ; carapaçonner ou caparaçonner ?... On dit : succint — dilemme — rasséréner — caparaçonner.

Un tour par semaine

Par Ponjay Harah



Du sucre qui brûle

Le sucre brûle-t-il ? La manière la plus facile de pouvoir répondre à cette question est d'essayer d'en faire brûler. A la suggestion du magicien, des personnes tentent l'expérience sur des morceaux de sucre, mais sans résultat. Le sucre ne brûle pas. Le magicien essaye à son tour et réussit. Le sucre s'enflamme et brûle en entier. Comment a-t-il fait ? Voici !

Il a eu le soin avant l'expérience de frotter un coin du morceau de sucre dans de la cendre de cigarette ou de cigare, cela, bien entendu, à l'insu des spectateurs et sans que cela paraisse sur le morceau de sucre. Quand c'est le tour du magicien d'essayer de faire brûler le sucre, il fait flamber une allumette et en applique la flamme au coin où de la cendre adhère. Cette cendre donne prise à la flamme de l'allumette, et le feu étant pris, la combustion se continue et le sucre brûle entièrement.

Quel port ?

En prenant un bijou, une petite rivière et une consoune, on peut former un port militaire normand ? Cherbourg (broche — du — g).

Où se cachent-ils ?



Un homme et une femme sans entrailles avaient abandonné leurs petits enfants dans la forêt. Mais une bonne fée vint les secourir et les amena près de sa demeure. Où se cachent la Fée, puis l'homme et la femme ?

Confettis et Serpents

C'est M. Lué, régisseur du Casino de Paris qui, le premier en 1891, eut l'idée de remplacer par du papier les confettis de plâtre utilisés en Italie. Il chargea son père, ingénieur à Modane, de lui envoyer des petits résidus de forme ronde enlevés des feuilles de papier que l'on perce pour l'élevage des vers à soie.

Le succès de ces "confetti" fut énorme.

En 1891 également, un jeune employé des télégraphes de Paris ima-

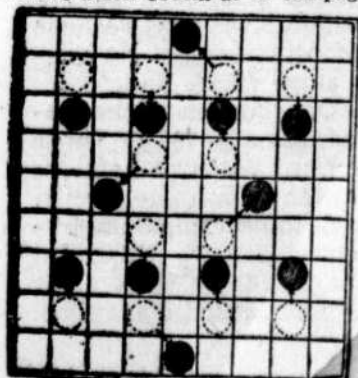
gina de lancer sur la foule, du haut d'une fenêtre, des rouleaux de papier bleuté destiné au télégraphe Morse. Paris adopta cette idée et le carnaval parisien leur dut un attrait de plus.

Les confetti parisiens sont en papier. Au contraire, les confetti italiens se composent d'une petite boule de plâtre, qui a remplacé les véritables bonbons du vieux carnaval.

A Nice, les batailles de confetti ont encore lieu avec ces boules de plâtre, projectiles barbares dont les assaillants se protègent avec des masques d'écume.

Solutions diverses

LE TRUC DE DOROTHEE : — Le dessin ci-dessus montre comment les plons devaient être placés pour résoudre le problème soumis par Dorothée à son cousin de la campagne.



PETIT CALCUL : — Les billets vendus à l'Exposition de New-York. Comme le montant d'argent reçu est un nombre exact de dollars, nous savons que le nombre d'enfants admis admis est un multiple de 20. Il ne peut y avoir que quatre chiffres possibles pour le nombre des enfants admis, 20, 40, 60 et 80. Si le nombre des enfants était 20, le montant payé pour leurs billets serait de \$1.00. Il y aurait eu alors une balance de \$99.00 pour les 80 autres billets. Il faudra essayer alors de calculer avec les nombres de 40, 60 et 80 enfants.

On trouvera alors que le problème est possible seulement avec le chiffre de 80 enfants. Ils paieront \$4.00 pour leurs billets. Une femme paiera \$1.00 et il restera \$95.00 pour les billets de 19 hommes.

Editions Vincent

Pluck et les Insectes

11

Dessins de Odette Vincent-Fumet



Le lendemain, Pluck est accompagné par ses parents. Jusqu'au détour du chemin. Là, ils se disent adieu.



Un peu plus loin, Pluck monte sur une grosse pierre pour apercevoir les siens, une dernière fois.



Maintenant, Pluck est bien seul, marchant vers sa première aventure.



Pluck n'est pas embarrassé pour ses repas. Lorsqu'il est las de manger des racines crues et des jeunes pousses tendres (les farfadets sont végétariens), il fait un petit feu, et cuit des fruits sauvages, cueillis en chemin.



Les nuits sont chaudes, en cette saison, aussi une longue feuille lui sert de hamac, dans lequel il dort paisiblement.



Au réveil, il fait une rapide toilette dans la rosée du matin, prêt ensuite, à continuer sa course.



JACQUES-DE-LA-JUNGLE

par **ALEX RAYMOND**



Ayant résolu à la satisfaction de tous, le cas de Carnak, Jacques et Lil décident de prendre des vacances bien méritées. Pour la première fois Jacques voit en Lil une autre femme, sportive magnifique, souvent aussi habile que lui sinon plus.



... et ce qui plus est, Lil se révèle une femme charmante, élégante et désirable. Jacques est d'ailleurs entouré d'un essaim de jolies femmes qui ne lui ménagent pas les oeillades ni les invitations.



Copyright 1939 King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

Il ne faudrait pas dire que Lil est jalouse de la popularité de Jacques, mais il est certain qu'elle songe, dans sa jolie tête, à ramener son héros dans la jungle, là où il ne sera pas en butte aux embûches féminines.



5-21-39.

à suivre

Flash Gordon

Registered U. S. Patent Office

Ayant capturé Dale et Ronal pour en faire des esclaves, les géants velus se dirigent avec eux vers les solitudes nordiques de Mongo.



A l'entrée de la caverne des géants : "Voici des esclaves n'ont pas voulu obéir à Brukka."

On conduit les captifs devant le terrible Brukka, chef des géants. "Peu importe la façon dont vous traiterez ce faible esclave mâle, dit-il, mais mettez cette femme avec les autres esclaves."



Pendant ce temps, Flash et Fria ont découvert l'entrée de la caverne des géants. Abandonnant leurs skis, ils avancent prudemment

5-21-39.



Rendu dans la caverne, Flash constate que la chaleur est de provenance volcanique. La vapeur monte de la terre et réchauffe les vastes pièces.



Flash et la reine se cachent au moment où un géant revenant de la chasse, vient de découvrir leurs pistes.

La semaine prochaine : L'ANTRE INTERIEUR.

Les algues brunes

Les algues recueillies au bord de la mer ont reçu déjà de multiples emplois. On en retire de la potasse et de l'iode ; on s'en sert comme aliment du bétail, comme engrais, etc. ; enfin, on en retire diverses matières organiques susceptibles d'utilisations industrielles.

Un savant norvégien, M. Lande, a étudié une algue brune de ce pays, du genre *Laminaria*, et il a surtout fait attention à ces matières organiques. Les principales sont : l'alginate, acide insoluble dans l'eau, qui sert pour apprêter les tissus, clarifier et filtrer les solutions, remplacer la gélatine, faire mousser les savons, entrer dans la préparation des textiles artificiels,

etc. ; la fucoïdine, très visqueuse, qui est utilisée en pharmacie et parfumerie ; la mannite qui est un sucre soluble (d'un prix élevé qui la fait réserver à la pharmacie).

Pour pouvoir tirer parti des algues, il faudrait les traiter pour en extraire les matières organiques et aussi les sels minéraux. Malheureusement, c'est au printemps que la teneur des sels est maximum, tandis que la mannite est plus abondante en plein été.

Les algues réduites en poudre sont excellentes, ajoutées à la ration de fourrage des animaux, pour procurer à ces derniers les petites doses des diverses matières minérales nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme.

Bouteilles Thermos

Les bouteilles "thermos" ont popularisé l'invention de ces vases composés d'une bouteille en verre à double paroi, entre lesquelles on fait un vide poussé et dont une des surfaces est souvent argentée. Cette disposition permet d'éviter la déperdition de la chaleur — ou le réchauffement d'un liquide froid — par conductibilité thermique et rayonnement. On a coutume d'appeler ces vases "vases de Dewar", du nom d'un Américain qui les aurait inventés. Or, des recherches ont permis de spécifier que si Dewar a bien imaginé l'argenteure des parois, c'est d'Arsonval qui a pensé au vide de l'espace intermédiaire.

Dans une communication récente à

l'Académie des sciences, M. P. L. Violle a rappelé que le vase de Dewar d'Arsonval devait en réalité s'appeler vase de Violle, car c'est le physicien français Jules Violle qui, le 5 juin 1882, a donné la description d'un colorimètre par refroidissement qu'il venait d'inventer et qui comprenait les deux caractéristiques mentionnées plus haut, c'est-à-dire la double enveloppe avec vide intermédiaire et argenteure des parois intérieures. Il est donc sans conteste le véritable inventeur.

MOTS POUR RIRE

Chez la modiste.
— Pardon, madame, voici le chapeau que vous venez d'acheter... c'est la boîte que vous avez sur la tête !

Le froid

On a longtemps considéré la petite ville sibérienne de Verkoïansk comme étant le pôle du froid, car on y a relevé une fois la température exceptionnelle de - 70° C. et la moyenne du mois de janvier est de - 50° C.

Depuis quelque temps, ce pays a perdu la première place dans l'échelle des basses températures ; il est remplacé par un autre village de la Sibirie orientale, Oimekon, où le thermomètre est descendu à - 78° C. On se demande comment des êtres humains arrivent à résister à des froids pareils ; cependant il vit toute l'année un millier de personnes dans ce village, et il n'y manque pas de chevaux ni de vaches. Tout est question d'adaptation.

LE JEU de Dames

Pour toute information concernant le jeu de dames, faire parvenir la correspondance pour le mercredi, au chroniqueur, M. Roland LeBlond Le Soleil, Québec

UN NOUVEAU CHAMPION MONDIAL EST DONNE AU MONDE DAMISTE



FERNAND GUERTIN, champion du monde au jeu de dames Canadien (polonaise).

Cette rencontre excessivement contestée, a suscité du commencement à la fin, un intérêt palpitant, non seulement pour ceux qui avaient l'avantage de suivre en personne les deux professionnels aux prises, mais aussi pour ceux qui se renseignaient dans les journaux, tels, La Presse, La Patrie et le Soleil de Québec, sur les différentes phases de cette lutte mémorable, Fernand Guertin décrocha le titre de champion du monde.

Il a fallu seize (16) rondes à l'agressif Fernand Guertin pour terrasser son valeureux et scientifique adversaire M. Marcel Deslauriers.

Vainqueur et vaincu ont droit aux félicitations sincères de la gentedamique du monde entier, puisqu'il s'agissait de décider du titre de Champion du monde.

Dans notre humble opinion, après l'étude des parties nous en sommes venus à la conclusion que les deux champions étaient à peu près d'égal force : Ne pas oublier que dans tous les combats, il y a toujours ce que l'on est convenu d'appeler le "LUCKY PUNCH." Monsieur Deslauriers a pris sa défaite en gentleman, complimenta chaleureusement son vainqueur Monsieur Guertin; lui demanda un match-revanche dans le plus bref délai possible. Nul doute que le Champion mondial saura le lui accorder en conformité avec les règlements de la FEDERATION.

Le Nouveau Champion M. Fernand Guertin comptait 26 ans en mars dernier : A peine âgé de sept ans, il manifesta un goût, des aptitudes, un talent surprenants pour un bambin de cet âge. Il avait un caractère jovial, taquin, agité, plutôt malcommode comme le disait sa mère; quand celle-ci voulait que son petit Fernand reste tranquille, elle lui donnait comme pénitence d'aller jouer aux dames avec ses petits amis : C'était le condamner à l'inactivité physique, et ses petits compagnons trouvaient ce jeu bien tranquille.

Agé de huit ans, ce gosse eut une fois l'audace de provoquer un bon vieux joueur de ses voisins, qui faisait la partie avec ceux de son âge, pas avec des enfants ! Il va sans dire que le vieux joueur accepta le défi; le petit téméraire Fernand se fit donner une dégrèlée en règle. La leçon lui servit à merveille; il fut plus prudent pour l'avenir dans ses défis; tout en continuant à jouer contre tout venant et avec des succès notables, parfois variés.

A mesure qu'il avançait en âge, sa réputation s'étendait de plus en plus. Il fut organisé à Montréal, il y a quelques années quatre ligue A, B, C, D., où les meilleurs joueurs devaient s'inscrire et faire la partie afin de se classer. Une coupe comme prix était donnée au gagnant de chacune de ces classes : le petit prodige Fernand comme on le nommait dans le temps, gagna la coupe et le championnat de la classe D.

Sa réputation devint très grande, et tous les joueurs des différents clubs, brûlant du désir de le voir à l'œuvre ou de faire la partie avec lui : Il était à peine âgé de 11 ans.

Les joueurs de la classe D, même de la classe B furent reconnaissants à sa supériorité, et notre "gars" Guertin s'inscrit dans la classe A, malgré le doute qu'on avait de ses capacités : Il était alors âgé de 12 ans.

A 14 ans, ses preuves sont faites, c'est un prodige et Guertin reçoit le Titre de Maître.

Dans un tournoi subséquent de cette classe A, Marcel Deslauriers, se classe premier et Guertin arrive le 4e ou cinquième. Je ferai remarquer que Deslauriers était alors dans toute sa force de damiste et qu'il était Champion du Canada.

Monsieur Beauregard était champion du monde : ce dernier tombe malade, un match est organisé entre Marcel Deslauriers et Auguste Lafrance de Fall-River, champion d'Amérique; M. Deslauriers gagne le championnat du monde.

Le titre de Champion du Canada, étant vacant, tous les inscrits de la classe A classés Maîtres, furent invités à concourir pour ce titre : R. Dagenais, champion d'Amérique et R. Dussault se mesurent; après 10 parties R. Dussault l'emporte par 2 parties de gagnées, une de perdue et sept sont annulées. C'est alors que Fernand Guertin âgé de vingt ans lance un défi à M. Dussault et le bat par 2 à 1.

Dagenais avait sa défaite sur le cœur; il lance un défi à Guertin pour le titre de Champion du Canada, Guertin est défait : Quelques mois se passent, Guertin veut obtenir une revanche de Dagenais mais ce dernier refuse de défendre son titre.

Après plusieurs mois d'attente, la Ligue Canado-Américaine déclare le championnat vacant : un grand tournoi est organisé; dix-huit des meilleurs joueurs y prennent part, et Guertin gagne le Championnat du Canada.

Après quelques autres

où Guertin s'affirmait d'avantage comme l'homme le plus solide à opposer à Deslauriers, champion du monde : le match qui vient de se terminer en faveur de Guertin fut conclu avec le résultat final comme suit : Seize parties furent jouées; Guertin gagne trois parties, Deslauriers gagne deux parties et onze parties sont annulées.

M. Guertin voudra bien accepter nos sincères félicitations ainsi que celles de tous ses admirateurs de Québec. Nous lui souhaitons de conserver son titre pendant de nombreuses années.

Nous sommes heureux de donner ces quelques notes historiques ainsi que la photographie du nouveau champion mondial, lesquels nous ont été fournis, grâce à l'amabilité de M. Arthur Ready, le dévoué protecteur de Guertin.

Nous profitons de la circonstance pour l'en remercier bien cordialement.

Disons en terminant que les nombreux amateurs de Québec auront l'honneur dans un avenir rapproché d'inviter M. Guertin à venir nous donner, à Québec même, une exhibition de son savoir faire. On lui promet du fil à retordre. Vive le champion!

Le Chroniqueur, Québec, le 10 mai, 1939.

SOLUTIONS JUSTES

Par : Messieurs Fernando Lepage, Nap. Brochu, E. Bussièrès, E. Dumas, A. Bédard C. Poisson J.-A. Doyon C. Ouellet A. Turgeon.

Nous publions la semaine prochaine, une biographie de M. A. Bédard, le champion du Jeu Franc de la Ville de Québec, titre qu'il défendit dans un récent tournoi contre M. Jos. Rémillard. Comme nos lecteurs le savent déjà le résultat fut de quatre à trois en faveur de M. Bédard.

Solution du problème de jeu franc No 3, par P.-O. Hart.

Table with 2 columns: Blancs, Noirs. Blancs: 19-16, 23-18, 16-21 gagnent. Noirs: 10-19, 1-10.

Solution du problème français No 3, par Marius Artuphel.

Table with 2 columns: Blancs, Noirs. Blancs: 16-11, 11-7, 39-34, 25-20, 43-39, 38-49, 41-5, 5-39 gagnent. Noirs: 26-37, 12-11, 40-29, 14-34, 34-43, 29-27, 22-33.

Solution du problème Canadien No 4, par C.-E. St-Maurice.

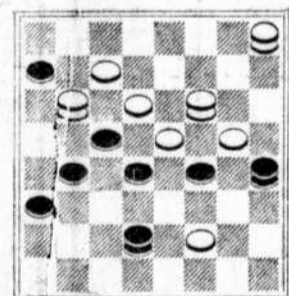
Table with 2 columns: Blancs, Noirs. Blancs: 63-57, 41-54, 54-24, 36-45 gagnent. Noirs: 50-39, 71-35, 30-28.

Solution du problème Canadien No 5, par C. Darcy.

Table with 2 columns: Blancs, Noirs. Blancs: 39-34, 52-47, 60-53, 70-64, 51-46, 46-33 gagnent. Noirs: 61-28, 41-39, 48-59, 59-70, 70-26.

PROBLEME JEU FRANC No 4

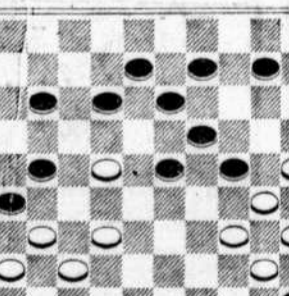
Par M. E. DUMAS, Québec. Noirs 8 pièces



Blancs 8 pièces Les blancs jouent et gagnent.

PROBLEME FRANÇAIS No 4

par A. Raymond, Iberville. Noirs : 12 pièces



Blancs : 11 pièces Les Blancs jouent et gagnent

PROBLEME CANADIEN No 6

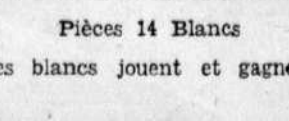
par feu W. Beauregard, Pithsburg. Pièces 14 Noires



Pièces 14 Blancs Les blancs jouent et gagnent

PROBLEME CANADIEN No 7

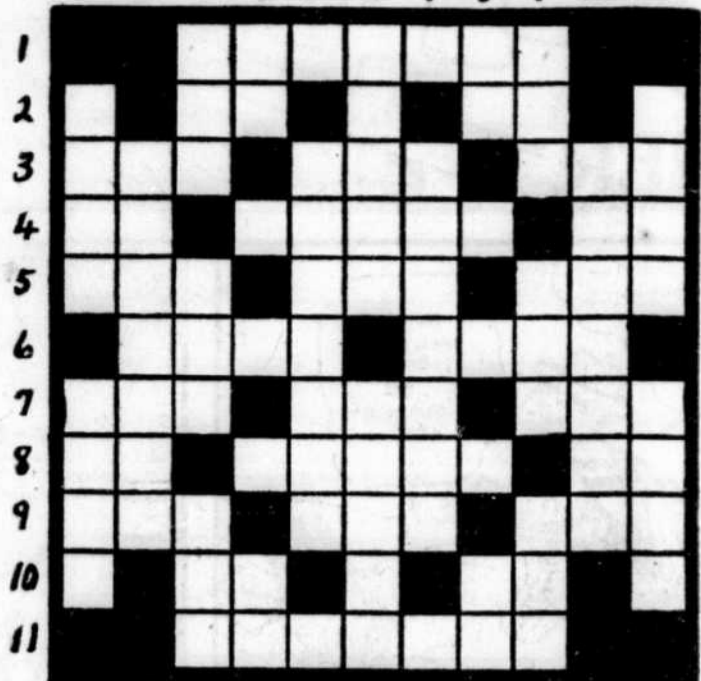
Nap. BROCHU, Lévis. Pièces : 10 Noires



Pièces 8 Blancs Les blancs jouent et gagnent. Solution la semaine prochaine

MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11



HORIZONTAL

- 1- Qui n'a pas de pétales
2-Lettre grecque - Espace de temps
3- Allez en latin - Bière anglaise - Saison
4- Conjugaison - Qui n'a pas de pieds - Petit ruisseau
5- Construction des oiseaux - Solipède - Abject, méprisable
6- Du verbe mentir - Dont la taille est inférieure à la moyenne
7- Adj. possessif - Rivière de l'Asie Centrale - Négation
8- Métal - Canal qui conduit l'eau de la mer dans les marais salants - Pronom personnel
9- Article - Lettre allemande - Monnaie bulgare
10- Adverbe de lieu - Du verbe avoir

VERTICAL

- 1- Adj. possessif - Jettée construite à l'entrée d'un port
2- Qui est composé de trois articles
3- Mesure agraire - Article contracté - Dénée d'esprit
4- L'Éridan des anciens - Patrie d'Abraham
5- Phosphate de chaux naturel
6- Dernier morceau d'une chose entamée - Bâtisse très fine
7- Qui est propre à l'Éden



Solution du dernier problème

- 8- Note de la gamme - Article espagnol
9- Division du compas - Liqueur tirée du raisin - Parcours des yeux
10- Quantité algébrique composée de trois termes
11- Unique - Masse de neige durcie

LE JEU d'ÉCHECS

Pour toute information concernant le jeu d'échecs, faire parvenir la correspondance pour le mercredi au chroniqueur, M. Jules Thérien, "Les Echecs", "Le Soleil", Québec.

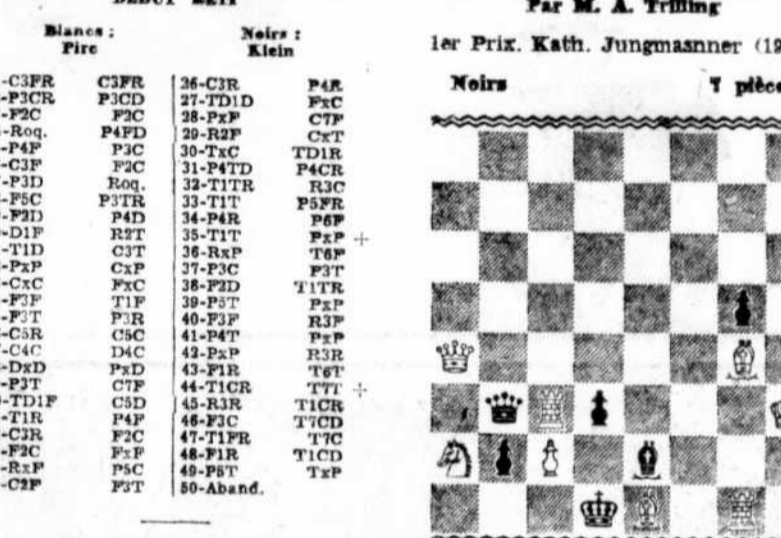
DEFENSE FRANÇAISE (VARIANTE BURN-RUBINSTEIN) La variante Burn-Rubinstein du système polonois dont nous avons donné le préambule la semaine dernière peut prendre place après que les noirs ont adopté la variante Mies-Lasker. Les noirs peuvent donc au troisième coup adopter la variante Mies-Lasker et retomber quand même par la suite dans la variante Burn-Rubinstein.

PROBLEME No 136 Par M. M. Darulin 3eme Prix Chakmat (1934) Noirs 8 pièces



Blancs 8 pièces MAT EN 3 COUPS

PROBLEME N 197 Par M. A. Triffing 1er Prix. Kath. Jungmannner (1934) Noirs 7 pièces



Blancs 8 pièces MAT EN 2 COUPS

Solutions pour la semaine dernière

PROBLEME No 184 1- D4C; (menace C6C mat.) 1- D4C; si C4C; 3- D4R mat. 1- ... si C3F; 2- C6F mat. 1- ... si R4D; 3- D5F mat.

PROBLEME No 186 1- T8R; (menace C7R mat.) 1- T8R; si F4R; 2- T8R mat. 1- ... si F4C; 3- D1F mat. 1- ... si T1D; 2- C6C mat. 1- ... si F4T; 3- C6C4F mat.

DEFENSE ALEKHINE Blancs: S. Falkin Noirs: M. Harris 1-P4R C1FR 16-P2PD P2P 2-P5R C4D 11-P5D P2P

CONTRE-GAMBIT BENONI Blancs: L. Burry (Auckland N-Z) Noirs: J.-B. Dunlop (Dunedin N-Z) 1-C1FR C1FR 9-T1CD P2D 2-P4D P4P 10-P4P? P2D 3-P5D P4D 11-C5CD D4F 4-P3CD P2C 12-P2D D3C 5-P4P P2P 13-D4T F2P 6-P2P P2R 14-P7T F4C/D 7-D3C D2P 15-P2P C1D/D 8-C3F P2P 16-P2D Aband.

DEFENSE ALEKHINE Blancs: S. Falkin Noirs: M. Harris 1-P4R C1FR 16-P2PD P2P 2-P5R C4D 11-P5D P2P

La source des cokeries

La plupart des combustibles fossiles contiennent de faibles quantités de soufre. Dans les foyers ordinaires, au moment de la combustion, le soufre se dégage sous forme d'oxyde sulfuré, et répandu dans l'atmosphère des villes, il contribue à détériorer les pierres calcaires des constructions. Etant donné le peu d'importance des foyers individuels, il est à peu près impossible d'éviter cet inconvénient. Mais lorsqu'on distille de la houille pour obtenir du gaz, ou bien lorsqu'on la carbonise pour fabriquer du coke (ces deux opérations présentent beaucoup de points de ressemblance), il se produit de l'hydrogène sulfuré, dont il convient de débarrasser les gaz formés.

Bien que la proportion de soufre dans la houille ou le liquide soit faible, cela finit par donner des quantités importantes, vu l'énorme consommation de combustibles dans les cokeries. C'est ainsi que, pendant l'année 1937, on a extrait des gaz de carbonisation, en Allemagne, 129,000 tonnes de soufre, qui suffisent à la fabrication de 400,000 tonnes d'acide sulfurique à 60° B.

M. Charles Berthelot a indiqué, dans le Génie Civil, qu'autrefois le procédé qu'on utilisait généralement pour extraire le soufre consistait à mettre le gaz en contact avec de l'oxyde de fer, lequel fixait le soufre dans une proportion de 50 à 55 pour 100. On l'utilisait ensuite pour la préparation de l'acide sulfurique. Mais aujourd'hui, en Allemagne, on a mis au point d'autres procédés de traitement qui permettent de diriger cette récupération de manière à obtenir directement, soit de l'acide sulfurique, soit du sulfate d'ammoniaque, soit du soufre pur. Depuis que ces procédés existent, la récupération a progressé vivement. Dans la

seule Ruhr, on produit par an 15 milliards de mètres cubes de gaz, dont 6 seulement sont désulfurés; lorsque tout le gaz sera épuré, on obtiendra 107,000 tonnes de soufre au lieu de 43,000. (Il y a une moyenne de 7 grammes de soufre par mètre cube de gaz).

Pour la préparation directe du sulfate d'ammoniaque, le procédé Katsufil donne les meilleurs résultats pour le prix le plus modique; quant à la récupération du soufre pur, elle s'obtient soit par voie humide, soit par voie sèche. Dans le procédé Pieters, employé à l'épuration du gaz d'Amsterdam, on obtient finalement une mousse de soufre contenant 50 à 80 pour 100 d'eau. Le traitement permet de récupérer 80 pour 100 du soufre contenu dans les gaz, lequel est à 96 pour 100 de pureté. La production de soufre est de 5 à 10 kg. par 1,000 mètres cubes de gaz. Le procédé par voie sèche consiste à oxyder l'hydrogène du gaz hydrogène sulfuré et à faire passer les gaz sur du charbon actif dans les pores duquel se dépose le soufre à l'état de métalloïde. Il est appliqué aux cokeries de Recklinghausen où il permet de récupérer 5,000 tonnes de soufre par an.

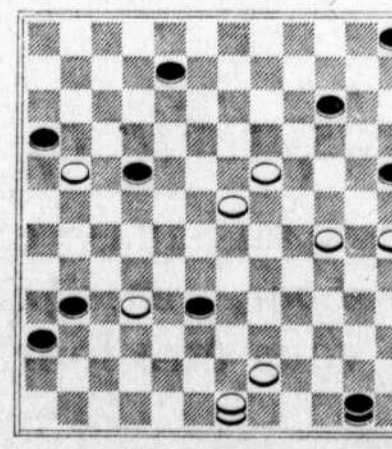
Comme on le voit, il existe un nombre assez élevé de moyens pour récupérer le soufre contenu dans les gaz de carbonisation, et on peut choisir la solution qui s'adapte le mieux à chaque cas particulier. Mais il est d'un intérêt évident, pour les grands pays industriels, tels que l'Angleterre, l'Allemagne, la France, qui sont pauvres en soufre et en pyrites, de recueillir celui qui sans cela est évacué dans l'atmosphère et qui représente cependant des centaines de milliers de tonnes.

La laine angora industrie locale

L'élevage commercial du lapin angora fut entrepris, il y a trois ans, au village d'Abercorn, P. Q., par une coopérative d'éleveurs dont les membres comptent aujourd'hui quelque six cents sujets. Chacun fournit à peu près 1 1/2 livre par année. C'est l'une des plus nouvelles industries du pays, mais elle se développe rapidement, lit-on dans L'Ovale C-I-L d'avril, en raison d'une demande croissante pour la laine angora. Huit fois plus chaude que celle du mouton, cette laine sert à doubler les uniformes d'aviateurs, à confectionner des gants, des foulards et des cache-oreilles; à Hollywood, on l'emploie aussi pour doubler les robes de soie afin d'empêcher les froufrous parasites au cours des enregistrements du son. Contrairement à celle qu'on importe, la laine angora canadienne ne "colle" pas aux vêtements. On attribue cette supériorité au climat des Montagnes Vertes et à l'alimentation particulière des lapins d'Abercorn, alimentation qui comprend de généreuses rations de sel iodé.

PROBLEME CANADIEN No 7

Nap. BROCHU, Lévis. Pièces : 10 Noires



Pièces 8 Blancs Les blancs jouent et gagnent. Solution la semaine prochaine

L'utilité du projecteur

Lorsque son pied glissa sur un rail, Ewart A. Grant, agent de police des chemins de fer de Toronto, tomba presque sous les roues d'un train de marchandises qui avançait. Avant qu'il ait pu se retirer, la locomotive le blessa gravement à la jambe. Malheureusement, ni le personnel du train ni aucun des hommes dans la gare de triage ne vit l'accident, car il faisait très noir. Personne n'entendit ses cris, et il restait là dans un état désespéré.

"Seul et impuissant, j'aurais pu perdre tout mon sang", dit M. Grant "mais, heureusement, je me souvins que j'avais mon projecteur". Quoique très faible, il se mit à signaler lentement dans toutes les directions. Le faisceau lumineux finit par attirer l'attention de quelques ouvriers qui vinrent à son secours juste au moment où il allait s'évanouir. M. Grant fut transporté immédiatement à la salle d'opération de l'hôpital le plus proche où les soins qu'il reçut à temps lui sauvèrent la vie. Au cours d'une interview, M. Grant déclara qu'il avait été chanceux, cette nuit-là, d'avoir son projecteur chargé de piles fraîches datées lui permettant de projeter un rayon lumineux suffisamment puissant pour être vu à très grande distance.

Malchance

En Roumanie, une femme demanda et obtint le divorce parce que son mari ne voulait pas travailler et qu'elle seule entretenait la maison à l'aide d'un petit commerce. Le lendemain du jour où elle obtenait son jugement de divorce, le mari gagna le gros lot à une loterie!

tement à la salle d'opération de l'hôpital le plus proche où les soins qu'il reçut à temps lui sauvèrent la vie. Au cours d'une interview, M. Grant déclara qu'il avait été chanceux, cette nuit-là, d'avoir son projecteur chargé de piles fraîches datées lui permettant de projeter un rayon lumineux suffisamment puissant pour être vu à très grande distance.

A TRAVERS LE MONDE



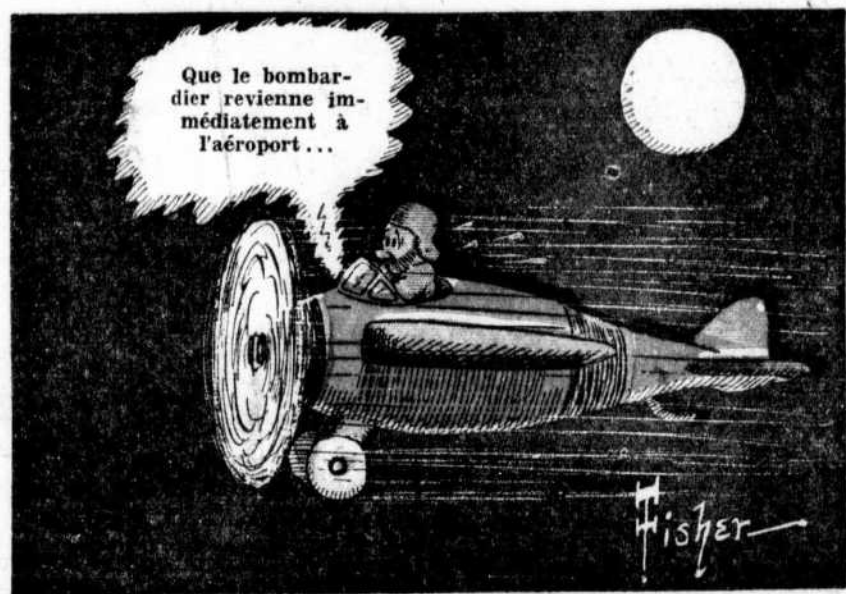
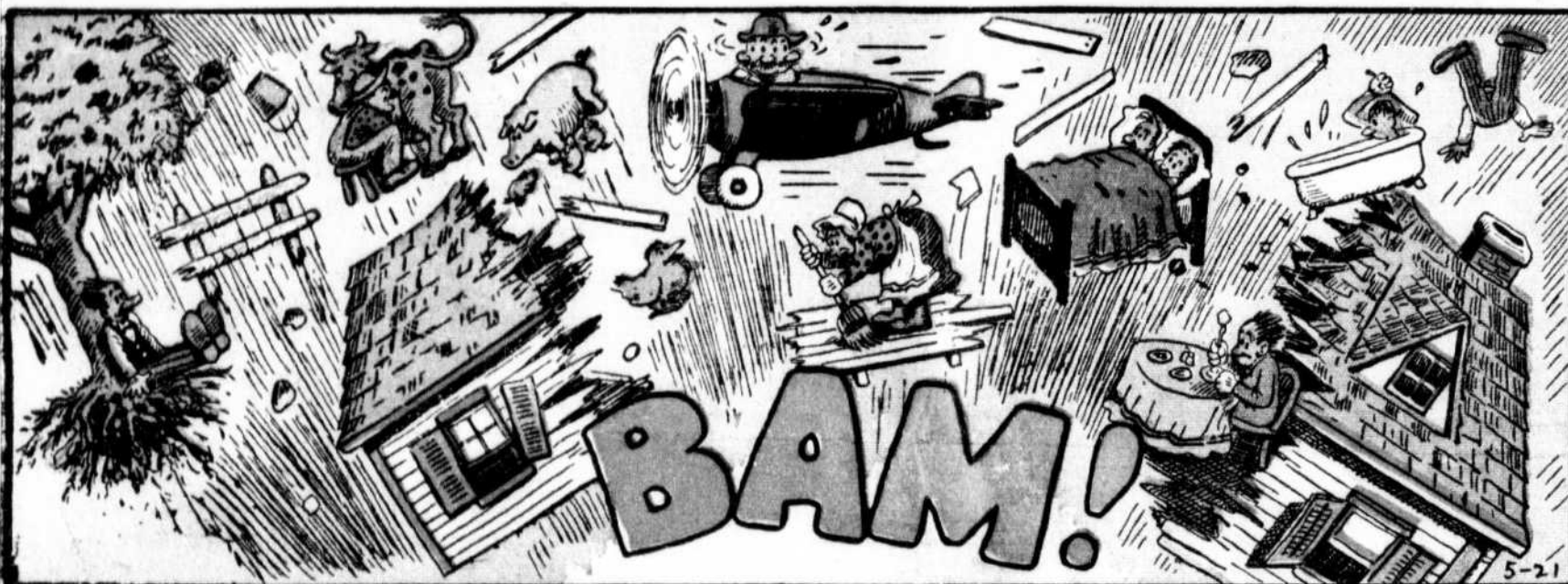
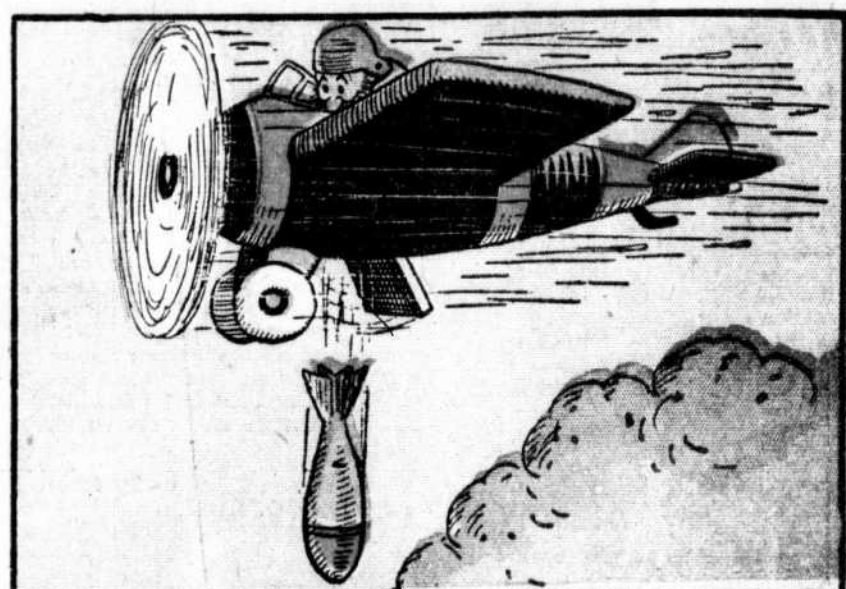
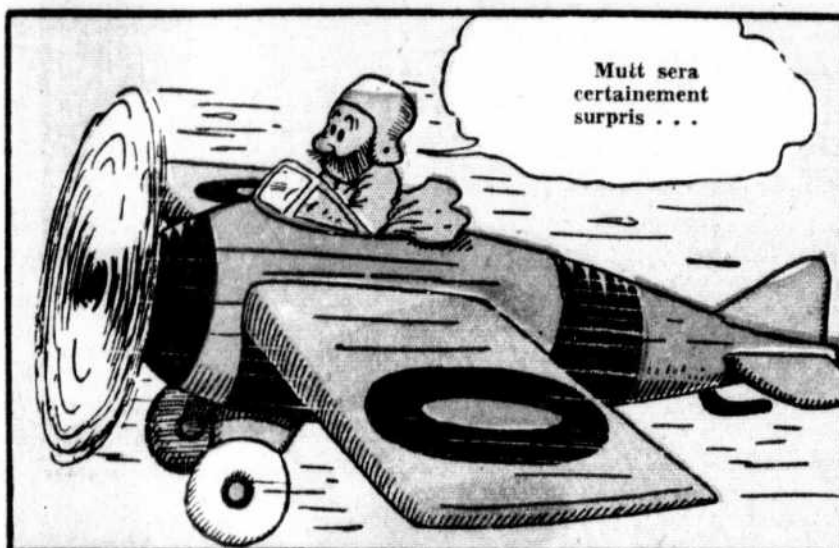
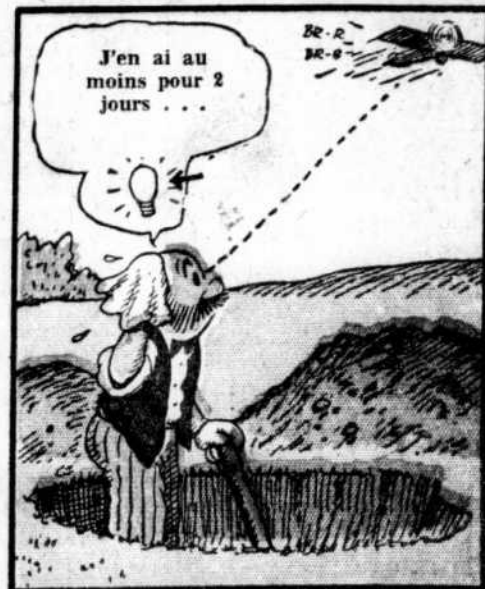
Une vendeuse de dentelle à Benodet, dans la Finistère, en France. (Studio Moreau, Paris)

Un problème...

Les problèmes de l'état civil: -Mais êtes-vous sujet britannique, oui ou non, demande l'officier au bureau des passe-ports. -Bien, ma mère était Anglaise. -Oui. -Mais elle se maria à un Français. -Oui. -Le mariage eut lieu en Italie. -Mais où êtes-vous né? -Je suis né sur un bateau espagnol, ancré dans le port d'Honolulu, mais mes parents moururent au Brésil; j'avais quatre ans, et je fus adopté par un Chinois qui m'emmena en Russie.

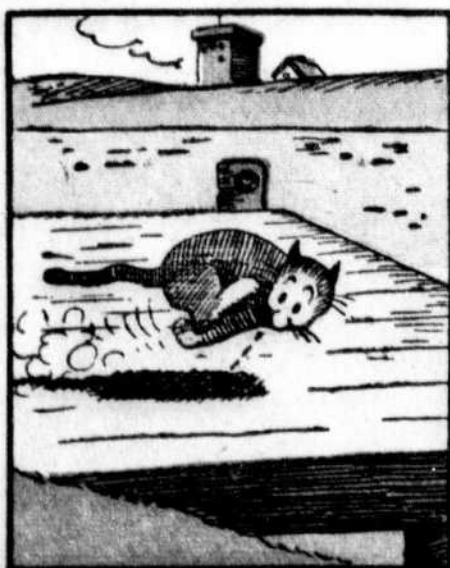
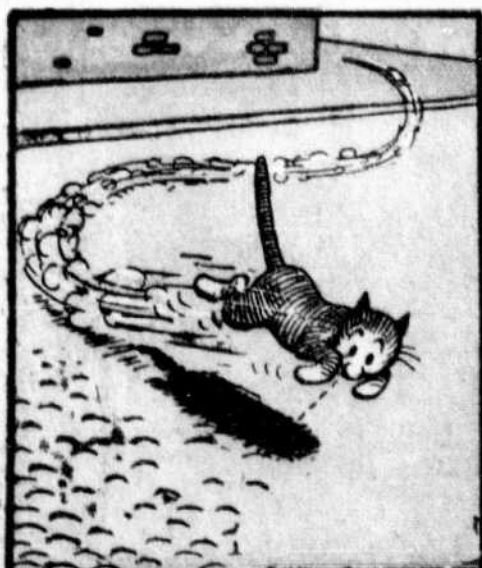
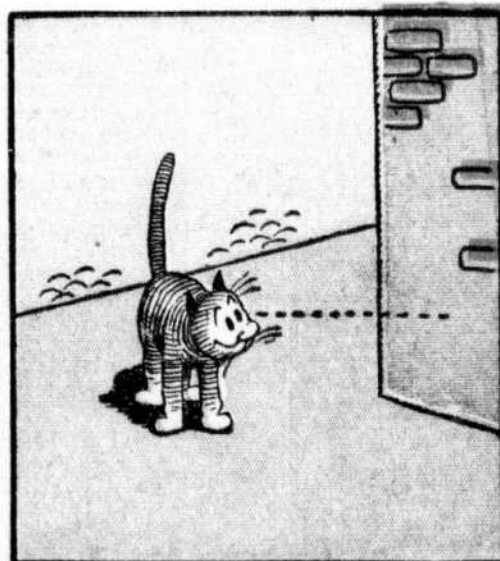
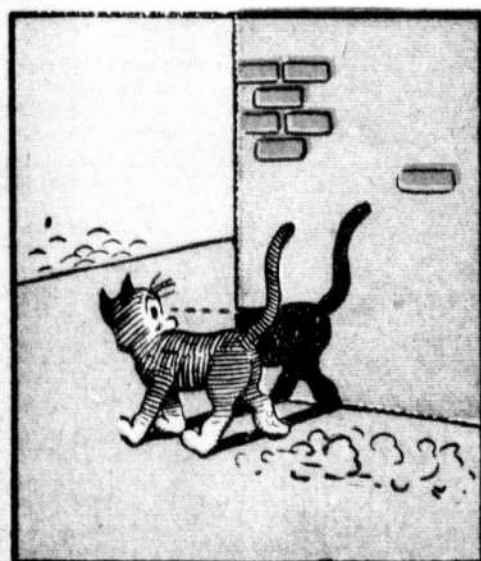
MUTT & JEFF

par BUD FISHER



LE CHAT DE CICERON

PAR BUD FISHER



LE SOLEIL met à votre disposition, M. l'Annonceur

l'une des plus belles organisations d'annonce-pressé au pays. — et sans contredit la meilleure et la plus complète en ville; maquettes, illustrations, renseignements, statistiques, conseils techniques, élaboration de campagnes — tout peut vous être fourni dans le plus court délai.